

2022 – La vie après la mort

1^{ERE} SEMAINE

LA MORT ET LE JUGEMENT

01

Pourquoi parler des fins dernières ?

Le mois de novembre est le dernier des mois de l'année liturgique : il en est la fin. Aussi nous rappelle-t-il que, nous aussi, nous aurons une fin : un jour nous mourrons, c'est le seul événement certain de notre avenir, et le monde lui-même aura une fin.

Voilà pourquoi le mois de novembre est une puissante invitation à méditer sur ce que nous appelons les fins dernières, c'est-à-dire sur tout ce qui concerne l'au-delà de notre vie, à savoir : la mort, le jugement particulier, le Purgatoire, le Ciel et l'Enfer ; et l'au-delà de l'histoire du monde à savoir : la Parousie, la résurrection des morts, le jugement général, les cieux nouveaux et la terre nouvelle.

Et notre sainte Mère l'Église l'a bien compris, c'est pourquoi durant tout ce mois de novembre, elle tourne nos regards vers l'au-delà. Aujourd'hui, fête de la Toussaint, elle braque nos yeux sur le Ciel et ses myriades de myriades d'habitants : les saints ! Demain, elle nous fera prier intensément pour les fidèles défunt afin de soulager les âmes du Purgatoire. Enfin, dans l'évangile du dernier dimanche de l'année, elle dressera devant nos yeux la grandiose fresque du retour en gloire du Christ et la fin des temps.

Alors pourquoi parler des fins dernières ? Et bien parce que *c'est un sujet capital* pour au moins *cinq raisons*.

Connaître le but de sa vie

La première raison pour laquelle il faut parler des fins dernières, c'est qu'elles nous font connaître le but de notre vie. Chacun se pose ces questions : « Pourquoi je vis ? pourquoi j'existe ? y a-t-il quelque chose après la mort ? quel est le sens de ma vie ? »

Et, si je n'ai pas de réponse à ces questions, je tombe fatalement dans le désespoir. Vous en doutez ?

Écoutez plutôt ce que le père Yannick Bonnet rapportait au sujet d'un couple qu'il connaissait. Ils avaient une fille unique qui avait tout pour réussir : elle était jolie comme un cœur, était brillantissime, avait des légions d'amis, réussissait très bien dans la vie et poursuivait ses études supérieures à Paris. Elle avait l'habitude de donner régulièrement des nouvelles à ses parents. Or, depuis un certain temps, elle ne donnait plus signe de vie. Ils s'en inquiètent, cherchent à la joindre sans succès et se décident à « monter à Paris » pour voir ce qui se passe. Ils trouvent l'appartement de leur fille fermé, le font ouvrir, et là, c'est le drame : ils trouvent leur fille qui s'était pendue !

Sur son bureau, ils trouvent une lettre qui explique son geste. Voilà ce qu'ils lisent : « Pour moi, tout va bien dans la vie, j'ai du succès, des amis, mais il y a une chose qui ne va pas, je ne sais pas pourquoi je vis. Pour moi, la vie n'a aucun sens, alors je la quitte. »

Et ne croyez pas que ce soit là un cas isolé ; derrière de nombreux suicides de jeunes, il y a cette mortelle ignorance du sens de la vie et le désespoir qu'il engendre.

Oui, la réponse que Dieu nous donne dans la révélation sur le sens de la vie est vitale.

Être soutenu dans les épreuves

La deuxième raison pour laquelle il faut parler des fins dernières, c'est qu'elles nous font connaître notre formidable destinée et cela nous soutient grandement dans notre pèlerinage terrestre, qui n'est pas toujours drôle. Quelle consolation que de savoir que nous sommes appelés à partager la vie intime de Dieu. Que nous sommes destinés à un bonheur infini et sans fin.

Où croyez-vous que les saints ont puisé la force de tenir dans les épreuves nombreuses et terribles qui les ont accablés durant cette vie ? Dans la pensée du Ciel ! Saint Paul nous le dit : « Je considère les épreuves du temps présent comme rien en comparaison de l'éternité de gloire qui nous attend. »

Le souvenir du Ciel est donc le meilleur antidépresseur que nous puissions trouver, bien plus efficace que tous les neuroleptiques, anxiolytiques et autres drogues que vous pouvez trouver en pharmacie.

Prendre la vie au sérieux

La troisième raison pour laquelle il faut parler des fins dernières, c'est que, si l'on se trompe sur le but de la vie, on a toutes les chances de rater sa vie. Un proverbe chinois dit : « Celui qui sait où il va a

plus de chance d'y arriver que celui qui ne le sait pas. » Question de bon sens, vous allez me dire, et il n'y a pas besoin d'être chinois pour le comprendre.

Question de bon sens ! En effet, la croyance que j'ai sur l'au-delà détermine ma façon d'agir. Si pour moi la vie est une vaste farce qui se solde par un grand plongeon dans le néant, alors ma devise va être : « Mangeons, car demain nous mourrons », et alors tout est permis. Avec de tels principes, je cours droit à la catastrophe.

Ou, si je crois à la réincarnation, alors pas de souci, il y a toujours la session de ratrapage, car pour le Ciel, ce n'est pas gagné !

Par contre, si crois que je ne vis qu'une fois et qu'au terme de ma vie terrestre, je reçois une rétribution pour le bien et le mal commis, alors je prends la vie très au sérieux et tous les espoirs sont permis.

Éviter l'Enfer

La quatrième raison pour laquelle il faut parler des fins dernières, c'est qu'elles nous mettent en garde contre le plus grand des malheurs qui soit : l'Enfer. On se lamente beaucoup à notre époque sur les malheurs du temps : les guerres, les épidémies, les cataclysmes, les injustices en tous genres qui sont des maux réels qu'il nous faut combattre avec énergie, mais en définitive le plus grand des malheurs qui soit, c'est de se damner.

Car Dieu perdu, tout est perdu. Nous sommes faits pour Dieu et, hors de Dieu, pas de bonheur possible.

Et, comme « un homme averti en vaut deux », la mise en garde que font les fins dernières sur le plus grand des malheurs qui soit nous permet plus facilement d'y échapper. L'expérience montre que la prédication sur l'Enfer amène nombre de pécheurs à réfléchir aux conséquences de leurs actes et qu'elle a été souvent le début de leur conversion.

Oui, « l'Enfer un bon garde-fou » !

Et j'en veux pour preuve cette petite histoire tirée de la vie des Pères du désert. Martinien, qui avait passé sa vie dans la prière et la pénitence, avait acquis une réputation de sainteté, si bien que l'on venait le consulter pour recevoir des conseils spirituels.

Un jour, Martinien voit entrer chez lui une très belle femme. Il est pris d'une violente tentation. Il court vers un feu, y met son pied, l'en retire aussitôt en se fait cette réflexion : « Alors quoi, Martinien, tu voudrais commettre un acte qui t'expédie dans le feu éternel et ce simple petit feu de la terre, tu n'es pas capable de le supporter ? Alors, Martinien, réfléchis ! » Et il ne fit pas de bêtise !

Connaître la vérité

Enfin, cinquième et dernière raison pour laquelle il faut parler des fins dernières, c'est qu'il règne sur le sujet un silence de mort ! Et, les rares fois où il en est question, on entend les pires erreurs.

Guillaume Cuchet, sociologue, qui a analysé avec beaucoup de perspicacité les causes de l'effondrement de la pratique religieuse depuis les années 60, indique comme une des causes importantes la disparition de la prédication sur les fins dernières.

Si, entrant dans une église, vous entendez parler des fins dernières, sans les hérésies aujourd'hui courantes du type : « On ne sait pas s'il y a des hommes en Enfer » ; et son corollaire : « On ira tous au paradis » ; ou : « On choisit son sort éternel à l'instant de la mort », vous avez gagné le gros lot, car c'est rare.

Priver le christianisme de ses perspectives sur l'au-delà, c'est le réduire à un vague humanisme désespérément horizontal. D'ailleurs, taire les fins dernières est la plus grave des non-assistances à personnes en danger de mort éternelle.

Voilà, j'espère vous avoir bien convaincus que ce que vous allez entendre durant tout ce mois de novembre est d'une importance capitale pour votre bonheur. Alors, soyez attentifs, ça en vaut la peine, vous ne le regretterez pas !

02

L'immortalité de l'âme

« Le soleil ni la mort ne se regardent en face », dit Blaise Pascal. Et pourtant la mort est une certitude. Où sont-ils maintenant, ceux qui nous ont précédés, nos ancêtres ? Les rois et les grands noms du temps passé, où sont-ils ? Où sont passés les nobles dames, leurs parfums et leurs sourires ? Où sont tous les galants qui leur faisaient la cour ? Pas plus que les pauvres inconnus, ils n'ont échappé à la mort.

Lisez n'importe quelle biographie, elle se terminent toutes de la même manière. À la fin, il meurt.

Il y a quelques années, les apôtres du transhumanisme et du progrès médical nous promettaient jusqu'à cinq mille ans de vie. Formidable ! (Cela justifierait sans doute de repousser un peu l'âge de la retraite...) Depuis le covid, le discours a changé. On rappelle combien l'homme est fragile et mortel. De toute façon, mille ans de vie paraissent bien courts, lorsque sonne la dernière heure.

La mort, point final ?

À la mort, bientôt le corps pourrit et se désintègre. « Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. »

Alors, ne reste-t-il **rien** des défunt ? Si ! La foi et la raison nous disent que l'homme a une âme immortelle.

- **La foi nous l'enseigne.** Dans l'évangile de saint Matthieu, Jésus dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. » En Jean 11, 25-26 : « Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »
- **La raison aussi.** Un principe immatériel ne se désintègre pas : il demeure donc indéfiniment. Or notre esprit est immatériel.

Notre esprit est immatériel

Prouvons donc que notre esprit est immatériel.

Notre intelligence forme des idées. Ces idées sont abstraites. Prenons un exemple facile : l'idée du *beau*. Sur le plan matériel, il n'y a rien de commun entre un beau coucher de soleil, un bel oiseau, une belle démonstration mathématique ou une belle action de charité. Et pourtant, tout cela est beau. Ce qui montre que l'idée de beau dépasse la matière.

De même, les idées du vrai, du bien, de l'être, sont abstraites de toute matière. Ces idées sont métaphysiques : elles dépassent la physique, elles considèrent l'être des choses, et la raison d'être des choses.

C'est pourquoi l'homme, non seulement pense et parle, mais il rit. Emmenez votre chien au cirque, il ne rit pas quand le clown tombe à la renverse ! Car ce qui est drôle, et que seul l'être humain saisit, c'est la différence incongrue entre ce qui est et ce qui devrait être... Entre le clown tombé et la nature humaine : naturellement, un homme doit être debout.

L'être humain peut rire, parce qu'il est méta-physicien, son esprit va au-delà de la physique, c'est-à-dire la matière, pour saisir l'être des choses et leur raison d'être. Mais, pour voir au-delà de la matière, il faut que notre esprit soit lui-même immatériel. Et, s'il est immatériel, il est immortel.

Prouvons-le d'une autre façon. Tout ce qui est matériel est unique : matériellement, ma table n'est pas votre table. Matériellement, Milou n'est pas Médor. Mais la même idée – la même définition de table – vaut universellement pour ma table et votre table, la même définition de chien vaut pour Milou comme pour Médor.

Cette définition du chien dans mon intelligence est beaucoup plus qu'une collection de toutes les images matérielles des chiens que j'ai vus. Mon idée de chien dépasse infiniment mon expérience. Cette définition de la nature canine est vraie de *tous les chiens*, passés, présents et futurs... et même de tous les chiens *possibles* ! Parce que cette idée est abstraite de tous les cas particuliers matériels. L'idée est universelle, parce qu'elle est immatérielle.

Troisième argument :

– Tout ce que nous conceptualisons est présent dans notre pensée.

– Mais cette présence n'est pas matérielle. Par exemple, je connais une pierre. Mon intelligence ne devient pas pierreuse. La pierre est dans mon esprit, mais sans sa matière.

– C'est donc une présence immatérielle.

Sans intelligence, pas de signification

Certains font cette objection : un ordinateur peut stocker des milliards de données dans un espace microscopique. Alors pourquoi notre intelligence ne serait-elle pas un super-ordinateur ?

L'intelligence fait quelque chose que l'ordinateur ne fait pas. L'ordinateur stocke, il traite des données, il réagit même. Mais il ne **connaît** pas. Il ne sait pas de quoi il traite. Ces symboles ne signifient rien pour lui. Pourquoi ? Parce que c'est seulement quand un être humain, une intelligence prend connaissance d'un signe qu'il acquiert une **signification**. C'est seulement lorsqu'un humain interprète un symbole qu'il signifie le réel.

Un ordinateur est comme un livre ou comme un perroquet – le livre et le perroquet répètent l'information, mais ils ne la comprennent pas. Le perroquet peut mémoriser de très nombreux mots. Il répète le son que vous lui avez dit, sans savoir ce qu'il signifie. La signification lui échappe, parce que la signification est immatérielle, elle est de l'ordre de l'intelligence. Pas d'intelligence, pas de signification. Le perroquet peut répéter « bonjour » autant de fois qu'il veut, cela ne veut rien dire, tant qu'un humain n'a pas entendu et compris.

L'ordinateur peut imiter l'homme. Mais, faute d'idée, l'ordinateur ne saisit pas la signification de ce qu'il fait. Il ne rit jamais, car, pour rire, il faut prendre du recul, mais prendre du recul suppose une pensée pour s'abstraire de la situation présente matérielle.

La pensée ne se réduit pas aux neurones

Objection : les neurosciences montrent que toute pensée s'accompagne d'activité neuronale, matérielle.

Réponse : déjà Aristote avait constaté que la pensée ne peut s'exercer sans images produites par les neurones. D'accord.

L'activité neuronale est une **condition nécessaire**, mais **non suffisante** à la pensée humaine. Autrement dit, la pensée abstraite a besoin de l'activité matérielle des neurones, mais elle ne s'y réduit pas ! Michel-Ange a besoin du pinceau, de la toile, des couleurs pour peindre la Joconde. Mais la beauté du tableau ne se réduit pas à ces éléments matériels, elle vient de la pensée de Michel-Ange, elle les dépasse. Essayez, vous, avec les pinceaux de Michel-Ange, de peindre quelque chose d'aussi beau que la chapelle Sixtine !

Donc, si les idées sont immatérielles, cela implique que l'âme humaine qui en est le principe est immatérielle.

L'aspiration universelle à l'immortalité

D'ailleurs, **il existe un signe très fort de l'immortalité de notre âme : l'aspiration à l'immortalité qui habite tous les hommes de tous temps.**

Ce désir ne s'explique pas s'il n'a pas un fondement dans le réel. En général, on ne désire pas, en tout cas pas d'un désir constant et universellement partagé, une chose qui est strictement impossible. Un chien ne désire pas miauler, c'est impossible pour lui, un chat ne désire pas des ailes pour voler, car c'est impossible pour lui.

Mais tout être humain, à toute époque et civilisation, désire l'immortalité. C'est donc que l'immortalité est sans doute dans notre nature. Ce n'est pas une preuve, mais un signe.

Si notre âme survit en quittant cette terre, que lui adviendra-t-il ? Ce sera pour elle l'heure du bilan, l'heure de rendre la copie. Rendez-vous dans quelques jours pour parler du jugement particulier.

03

Le transhumanisme va-t-il « tuer la mort » ?

En 2011, un auteur surdiplômé, Laurent Alexandre, publiait un livre au titre évocateur : *La mort de la mort*. Il offrait au grand public une source importante d'informations sur le projet transhumaniste, en révélant son ambition ultime : affranchir l'humanité de ses limites ordinaires, et notamment de sa fin naturelle, la mort.

Le projet transhumaniste, écrit Laurent Alexandre, « souhaite faire profiter l'ensemble des êtres humains, quelle que soit leur race, des bienfaits de la technologie ». Il s'inscrit ainsi dans le sillage ouvert par l'un des pionniers du transhumanisme, Max More, qui définissait le transhumanisme comme les « philosophies de la vie qui cherchent la poursuite et l'accélération de la vie intelligente, par-delà sa forme actuelle et ses limites, au moyen de la science et de la technologie, guidées par des principes et des valeurs qui promeuvent la vie ».

À l'origine du projet transhumaniste

L'émergence du projet transhumaniste a été rendue possible par la conjonction de deux facteurs : le premier est la théorie de l'évolution, l'idée selon laquelle les espèces ont évolué jusqu'à aboutir à une forme de vie intelligente, l'homme. Sans rentrer ici dans une appréciation critique de cette théorie, on notera qu'elle a pour présupposé principal l'idée que la vie sur terre va toujours vers plus de progrès. L'idée des transhumanistes est qu'il revient à présent à l'homme de poursuivre l'évolution de l'espèce humaine, par le biais de la technique.

Ce qui nous mène au second facteur qui explique le transhumanisme : le développement exceptionnel des recherches dans plusieurs secteurs scientifiques, notamment les biotechnologies et les nanotechnologies. Ces développements ont rendu possible une meilleure connaissance de la structure de la matière : la réalisation, en 1985, d'un microscope à force atomique, a permis d'analyser la matière au niveau du nanomètre, c'est-à-dire du milliardième de mètre. Or, à ce niveau nanométrique, la matière apparaît partout identique : on est au-delà des molécules, au-delà des atomes. On arrive donc à un système philosophique que l'on appelle un monisme, selon lequel il existe seulement une entité fondamentale. En conséquence, il n'y a pas de différence radicale entre les êtres. Toutes les réalités qui composent notre monde sont de la même nature, et obéissent donc aux mêmes lois.

L'homme augmenté et « la mort de la mort »

Avec cette révolution technologique, on dispose donc des outils nécessaires pour poursuivre l'évolution de l'homme, son progrès infini : on arrive au projet de l'homme augmenté. Puisqu'il n'y a plus de différence essentielle entre le vivant et le non-vivant, il n'y a plus d'obstacle théorique au projet de remplacer les éléments structurants de notre humanité par des technologies : on améliorera les performances de nos membres en les remplaçant par des prothèses, on augmentera notre QI, notre capacité d'attention, notre mémoire par des implants cérébraux, on remplacera nos cellules dégénérées. Pour finir, tout ce qui nous limitait, tout ce qui faisait que l'homme était acheminé vers la mort disparaîtra grâce à ces évolutions technologiques. On arrive ainsi à la mort de la mort : les causes naturelles des décès ayant disparu, la mort, elle aussi, disparaîtra... Certes, les transhumanistes sont prudents. Ils prophétisent, pour le moment, un allongement significatif de la durée de vie (Laurent Alexandre prévoyant par exemple que l'espérance de vie aura doublé d'ici la fin du XXI^e siècle). Mais, dans leur esprit, l'hypothèse d'un homme immortel n'est pas une chimère. Ce n'est qu'une question de temps.

Quelles réponses peut-on apporter au transhumanisme ? Deux principalement.

Réponse philosophique : retrouver le sens de la nature humaine

La première est philosophique, et consiste à retrouver le sens de la nature. Si, comme le soutiennent les transhumanistes, la nature est seulement la matière, et que la matière est simplement un matériau à transformer, alors le projet transhumaniste est cohérent. Mais nous savons que ce n'est pas le cas. L'expérience nous montre qu'il existe des différences radicales entre les êtres, et un parmi eux possède une nature à la fois corporelle et spirituelle qui le distingue de tous les autres. C'est l'homme. Certes, l'homme a une liberté, qui lui permet, dans de justes limites, de s'autodéterminer. Mais cette autodétermination s'inscrit toujours dans un cadre donné, celui de la nature humaine. Laquelle est, indissociablement, corporelle et spirituelle. Plutôt que de chercher à repousser toujours plus loin les limites de notre corporéité comme le veulent les transhumanistes, il faut accepter ces mêmes limites, apprendre à les aimer. Elles ne sont pas insignifiantes, mais elles nous disent quelque chose de notre nature : l'expérience si commune de la fragilité de notre corps nous rappelle précisément que nous ne sommes pas immortels, qu'un jour nous mourrons. Une bonne occasion de se souvenir de la sagesse d'Aristote : le bonheur ne consiste pas d'abord dans la santé et les biens du corps.

Réponse théologique

La deuxième réponse est théologique. Ce qui frappe en lisant Laurent Alexandre est qu'il reprend la terminologie de l'Église catholique pour l'appliquer au projet transhumaniste. Quelques exemples parmi tant d'autres : il parle de « la nouvelle évangélisation transhumaniste », et écrit, sans complexe : « Les GAFA sont le Vatican de 2050 » ; « Les techniciens de l'intelligence artificielle seront les prêtres de demain. » En bref, le projet transhumaniste assume son rôle de religion de substitution. La nature a horreur du vide : le transhumanisme occupe la place que lui laisse le christianisme, en perte de vitesse dans l'Occident.

À ce titre, il est intéressant de noter que l'on trouve l'expression *transumanar* dans le *Paradis* de la *Divine Comédie* de Dante. Le verbe désigne alors l'état glorieux des corps ressuscités des élus. Et Dante a raison : le véritable homme augmenté est l'homme qui a accepté que la grâce sanctifiante vienne perfectionner et guérir sa nature pour la mener jusqu'à cet état de bonheur parfait auquel Dieu nous appelle gratuitement et par amour. Mais, là où le transhumanisme promis par le christianisme est le fruit d'un don reçu par Dieu, et accueilli avec humilité par l'homme, il devient, à notre époque, l'objet d'une conquête technologique, où l'homme vient s'emparer à la force du poignet de l'immortalité à laquelle il aspire.

Ce sont donc deux anthropologies antagonistes qui s'affrontent : d'un côté, l'anthropologie chrétienne où l'homme reçoit le don de l'immortalité par la grâce de Dieu ; de l'autre, l'anthropologie transhumaniste où l'homme croit conquérir l'immortalité par l'habileté de sa technique. La ligne de partage entre les deux est claire : accepter ou refuser notre condition de créature. Humilité ou orgueil : c'est le choix qui, depuis nos premiers parents, depuis la création des anges, se présente aux esprits créés. Nous devrons aussi y répondre, en nous rappelant que l'humilité n'est autre que la joie d'être une créature.

04

Le jugement particulier

Chers amis,

Dans les instructions précédentes, nous avons vu que notre âme est immortelle et qu'elle se séparera de notre corps au moment de la mort. Mais, si l'âme est immortelle, que deviendra-t-elle après la mort du corps ? Où ira-t-elle ? À l'instant même où l'âme quitte la vie terrestre, elle paraît devant son Créateur pour être jugée par lui. Comme le dit saint Paul : « Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes et aux mauvaises actions qu'il aura faites, pendant qu'il était revêtu de son corps » (2 Co 5, 10). Le jugement particulier est cet examen rigoureux de toutes nos pensées, paroles, actions – bref de toute notre vie – par Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est cet acte final qui fixera pour l'éternité le sort de chacun de nous.

Un jugement immédiat

« Il a été décrété que les hommes meurent une fois ; et après cela, le jugement » (He 9, 27). Le jugement des âmes se fait ***tout de suite après la mort, en un éclair***. Il n'y a pas de temps d'attente, je ne sais quel grand sommeil, après la mort. Le Seigneur n'a-t-il pas dit au bon larron crucifié à sa droite : « ***Aujourd'hui*** tu seras avec moi dans le paradis » ? C'est bien « aujourd'hui » ! Et pas plus tard ! Saint Paul, à plusieurs reprises, se dit « plein de confiance, aimant mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur, ce qui est bien meilleur que de rester ici-bas ». Saint Paul espérait vivre auprès du Seigneur, il voulait le voir face à face dans une joie éternelle. Souvenons-nous aussi de Lazare et du mauvais riche : chacun est jugé tout de suite après la mort selon ce qu'il a fait pendant sa vie. Il n'y a donc pas de délai entre la mort et le jugement particulier. Contrairement à ce qu'on entend parfois, il n'y a plus la possibilité de faire un nouveau choix après la mort. Pourquoi ?

1) Le temps de l'épreuve est terminé. Il ne sera plus possible après la mort de choisir Dieu. L'inclination profonde de notre volonté s'immobilise, toute orienté vers la fin ultime qu'elle s'est choisie. En cette vie, il est possible à l'âme de changer d'option puisque, unie au corps, elle est soumise à un certain changement. Une passion désordonnée, l'ignorance, les fluctuations possibles empêchent l'âme de se fixer. Séparée du corps, l'âme ne peut plus changer d'option pour ou contre Dieu. Elle se fixe dans le choix qui est le sien à l'heure de la mort et ceci de façon irréversible : état d'amitié avec Dieu ou obstination dans le refus de son amour.

2) Le temps de la grâce et du mérite sera aussi terminé. C'est-à-dire que Dieu ne nous accordera plus son secours pour nous tourner vers lui. Choisir Dieu comme auteur de la vie surnaturelle (comme nous appelant à la béatitude du Ciel) demande une grâce (elle aussi gratuite) que nous ne pourrons plus obtenir après la mort. Comme le dit Jésus : « Il nous faut travailler à l'œuvre de Dieu tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus travailler » (Jn 9, 4). En bref, le temps favorable du salut est achevé.

3) On meurt comme on a vécu. Quand l'homme péche, c'est la grâce de Dieu qu'il refuse. Et la grâce divine est l'éternité qui commence dans le temps, le Royaume de Dieu ici-bas. La grande catastrophe qu'est le péché mortel nous immobilise dans le rejet de Dieu. L'homme, par un péché grave, brise dans son cœur l'amitié divine, et en mourant se fixe dans le rejet de l'amour infini. Son péché, pour lequel il a refusé de demander pardon, atteint l'éternité.

Certes, le damné ne veut pas souffrir, mais il ne regrette pas son péché, il ne veut pas revenir vers son Dieu, il refuse l'Amour. Il regrette juste la peine : c'est un remords, mais qui le laisse dans la révolte.

Le déroulement du jugement particulier

Comment ce jugement va-t-il se dérouler ?

À l'instant même où l'âme quitte son corps, elle comparaît devant le tribunal du Christ. Et là, le voile se déchire ***et l'âme prend conscience de l'état qui est le sien à l'heure de sa mort***. Elle voit toute sa vie par un seul regard : elle a une vue claire du bien et du mal faits pendant sa vie. La mort fait voir à l'âme son ***état réel*** ; elle nous met dans le vrai ; ici s'arrêtent les illusions... Dieu jugera toutes nos actions, mêmes les plus cachées. Les secrets du cœur sont mis à nu devant Dieu. C'est l'enseignement constant de l'Église que Dieu prononcera son jugement selon l'état où il trouvera l'homme à l'instant de sa mort.

Après cette ***comparution***, a lieu le jugement à proprement parler, qu'on appelle ***accusation***. C'est maintenant l'heure de rendre des comptes. L'examen de notre vie sera instantané. La science de Dieu pénétrera nos consciences jusque dans leurs derniers replis. Péchés véniels, actes bons, actes tièdes, fausses justices humaines, tout sera dans la pleine lumière de Dieu, pesé selon nos mérites.

Il y aura alors trois possibilités.

L'âme en état de péché mortel

1. Soit l'âme est en état de péché mortel. Elle s'est détournée de Dieu, elle a mis sa fin dans une affection désordonnée. La masse de ses péchés témoignera contre elle. Le sang du Christ méprisé pour

un bien passager, les grâces refusées, les inspirations du Saint-Esprit étouffés seront la matière de sa condamnation. L'âme ne pourra pas rentrer en elle-même, le ver du remords et la confusion de sa conscience l'étoufferont. Elle verra clairement combien il aurait été bon de vivre de l'amour de Dieu. « Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 37). Celui-là que nous aurons blessé à cause de nos péchés, c'est le même que nous verrons du regard de notre âme et qui décidera de notre éternité. Les plaies de Jésus seront le plus grand reproche. L'âme coupable a mangé sa propre condamnation en méprisant le salut offert par le Christ.

Le démon accusera cette pauvre âme. Il dira à Jésus : « Voici que je n'ai pas été flagellé ni crucifié pour le salut de cet homme, mais lui, il s'est livré à moi pour jouir de plaisirs qui passent comme la fumée. » Notre bon ange, quant à lui, ne pourra pas nous aider si nous sommes en état de péché. Nous verrons au contraire ses bonnes inspirations répétées que nous aurons méprisées. Enfin, les lieux et instruments de nos péchés seront aussi devant nous pour nous condamner.

L'âme en état de grâce

2. Au contraire, pour ceux qui meurent en état de grâce, le sort est bien différent : non que cette âme soit sans péché, mais elle s'est jetée dans la pénitence. Tel l'enfant prodigue, le pécheur a compris le besoin de la miséricorde de Dieu. Il est revenu vers son Père, qui peut de nouveau l'aimer comme un Père. Les sacrements sont cette source du salut toujours prête à nous secourir. L'âme en a fait bon usage et vit de l'amour de Dieu. L'homme humble qui ne s'est pas endurci dans son refus se sauvera. Notre confiance est dans la promesse du Christ : « En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 37-40).

3. Cependant, troisième possibilité : si je meurs en état de grâce mais n'ayant pas accompli ma pleine purification, il y aura le Purgatoire.

La sentence

La dernière étape du jugement particulier sera *la sentence prononcée par le Christ*. Si nous sommes semblables à Jésus (son image est en nous par l'état de grâce), nous serons sauvés : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. » Si nous sommes en état de péché, nous serons condamnés : « Allez loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. »

Ceci est la vérité fondamentale de notre existence. Méditons souvent sur ce jour redoutable, car « Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! » (Ap 14, 2)

2^{EME} SEMAINE

LE PURGATOIRE

05

Existence du Purgatoire

Imaginez, mes bien chers amis, vous êtes en l'an de grâce 2250 – pour autant que la notion de temps terrestre ait encore un sens pour vous : car, là où vous êtes, vous touchez déjà, vous participez déjà de l'éternité.

Vous êtes mort depuis deux siècles

Vous êtes mort, en effet, depuis au moins deux siècles, comme tous ceux que vous connaissez et que vous aviez aimés. Oui, vous avez disparu de la terre des vivants. Votre tombe même a été rasée depuis au moins un siècle, pour faire place à un grand centre commercial, très pratique, à proximité de la grande mosquée ; et surtout, vous êtes complètement effacé de la mémoire des hommes.

Vous vous souvenez que, les jours qui ont suivi votre mort, on vous a beaucoup pleuré : vous étiez quelqu'un de tellement formidable ! Certains, qui n'étaient pas forcément ceux qui pleuraient le plus ou qui disaient le plus de bien de vous, ont même fait dire des messes pour le repos de votre âme. Comme elles vous ont fait du bien, ces messes ! Mais voilà. Au bout de quelque temps, les larmes se sont taries, votre souvenir s'est estompé. Vos enfants, vos petits-enfants, vos amis ont cessé de penser à vous. Que voulez-vous ! C'est la vie ! Vous ne leur en voulez pas.

D'ailleurs, là où vous êtes, vous n'en voulez plus à personne, qu'à vous-même. Là où vous êtes, on ne commet plus de péché. Vous avez – Dieu merci ! – la charité. Oui, Dieu merci ! Cette retraite spirituelle et cette confession générale que vous aviez faite, juste 15 jours avant que ce stupide accident de voiture ne vous arrache brutalement à ce monde.

Là où vous êtes, vous avez la charité, et vous souffrez d'indicibles souffrances, et vous ne pouvez que souffrir, et aimer, et prier : vous êtes au Purgatoire, et vous vous souvenez de votre vie terrestre :

comme elle prend une autre coloration, vue de là où vous êtes ! Comme tout semble renversé ! Comme toutes les choses qui vous semblaient importantes vous semblent fuites !

Et vous vous souvenez de cette vidéo qu'avait faite ce père – comment s'appelait-il déjà ? peu importe ! – son nom, vous l'avez oublié, mais son propos, curieusement, vous vous en souvenez comme si c'était hier. Ce devait être au début des années 2020. Oui, c'est ça, en 2021. Non ! 2022 ! L'année de la guerre en Ukraine et de cette élection présidentielle pour laquelle vous vous étiez passionné, et qui vous semblait si importante pour l'avenir de la France, cruciale même. Comme les fois précédentes, vous aviez été déçu : votre candidat avait fait un score très en-dessous de vos espérances. Mais cette vidéo sur le Purgatoire – si seulement vous aviez employé le dixième du temps passé à suivre dans les *media* la guerre en Ukraine et l'élection présidentielle pour mettre en pratique ses enseignements ! Cette vidéo... Comment commençait-elle déjà ? Ah oui ! Comme ceci, très exactement comme ceci :

Mes bien chers amis, s'il est un dogme de foi qui occupe peu de place dans notre vie chrétienne, c'est bien le Purgatoire ! On en parle peu – généralement au mois de novembre, consacré traditionnellement aux défunts – et, le reste du temps, on vit très bien comme s'il n'existaient pas. Avouons-le, cette réflexion : « Le Purgatoire ? Quelle importance ? du moment que j'évite l'Enfer, peu importe le temps qu'il faudra y passer ! » ; cette réflexion n'a-t-elle jamais retenti à nos oreilles comme une tentation ? Cette réflexion, ne la faisons-nous pas nôtre, au moins en pratique ? Outre qu'elle trahit un singulier manque d'amour de Dieu et de sens chrétien, car enfin, nous sommes sur terre, non pour éviter l'Enfer, mais pour gagner le Ciel, non pour fuir la compagnie du diable et de ses séides, mais pour partager celle de Dieu et de ses saints, cette réflexion fait fi d'un des dogmes les plus terribles et les plus consolants de notre foi chrétienne.

« Le Purgatoire, nous dit le *Catéchisme de l'Église catholique*, est le lieu et l'état de ceux qui meurent dans l'amitié divine [en état de grâce], mais qui, tout en étant assurés de leur salut éternel, ont encore besoin de purification pour entrer dans la bénédiction du Ciel. »

Une vérité révélée

Il ne s'agit pas d'une opinion théologique élaborée au Moyen Âge, comme on l'entend parfois, mais d'un dogme de foi que l'on ne peut rejeter sans quitter du même coup l'Église. Ce n'est pas une matière à option, mais une vérité révélée, contenue dans le dépôt de la révélation. Déjà, dans l'Ancien Testament, nous voyons le vaillant Judas Macchabée offrir des prières et des sacrifices pour les morts. Cela montre que, selon la foi d'Israël, les justes après leur mort pouvaient être aidés par les prières et les sacrifices offerts sur terre. Dans l'évangile, Notre-Seigneur parle d'un péché qui ne sera remis, ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir. Ces paroles supposent que certains péchés peuvent être remis après la mort : pas

les péchés mortels, mais les péchés véniables, ou la peine due à des péchés mortels pardonnés, mais non expiés.

La pratique universelle de l'Église

De plus, c'est une pratique universelle et immémoriale de l'Église de prier pour les défunt. Le prêtre le fait, au nom de toute l'Église, à chaque messe, au memento des défunt : « Daignez leur accorder, ainsi qu'à tous ceux qui reposent dans le Christ, le séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. » Une prière que l'on retrouve presque littéralement dans les inscriptions figurant dans les catacombes des tout premiers siècles de notre ère. Le *refrigerium*, le rafraîchissement, demandé à Dieu pour ces âmes, est une allusion manifeste à la peine du feu dont souffrent les âmes du Purgatoire. Cette pratique universelle de l'Église prouve qu'il y avait une croyance générale à l'existence d'un lieu et d'un état, où les âmes justes, qui ne sont pas pleinement purifiées, supportent les peines dues à leurs péchés. L'Église en effet ne prie pas pour les réprouvés et n'offre pas pour eux le sacrifice eucharistique.

Cette doctrine de l'Église sur le Purgatoire, profondément enracinée et vécue dès les premiers siècles par le peuple chrétien, a été ensuite explicitée et solennellement définie comme un dogme de notre foi au 2^e concile de Lyon, à celui de Florence et à celui de Trente.

Mais en quoi consiste exactement le Purgatoire, et quelles sont ses raisons théologiques ? C'est ce que nous verrons... demain.

Oui, c'est ainsi que se terminait cet enseignement. Comme vous regrettez aujourd'hui de ne pas l'avoir pris plus au sérieux ! Vous vous en voulez et vous ne pouvez même pas vous dire : « Si j'avais su ! » car, désormais, vous savez.

06

Raisons théologiques du Purgatoire

Chers amis, hier nous avons parlé de l'existence du Purgatoire. Aujourd'hui, nous allons tâcher de comprendre en quoi il consiste.

La raison principale du Purgatoire

Pour bien comprendre le Purgatoire, il faut comprendre qu'il y a deux choses dans le péché :

1°) l'éloignement de Dieu, fin ultime et bien éternel, qui nous mérite la peine éternelle (dans le cas du péché mortel) ;

2°) l'attachement désordonné au bien fini, temporel, qui nous mérite la peine temporelle.

Par l'absolution, faute et peine éternelles sont remises. Mais reste à faire pour la peine temporelle. Telle est la raison principale du Purgatoire : la nécessité d'une satisfaction pour nos péchés déjà pardonnés. Car tout péché, même le plus secret, a entraîné un désordre dans la création, et laissé des traces en nous, des dispositions désordonnées.

Or rien de souillé n'entre dans la Jérusalem céleste, dans la cité du Dieu trois fois saint. Il faut se purifier.

Le retard de la vision de Dieu

D'où la peine principale du Purgatoire : le retard de la vision de Dieu. Peine d'autant plus dure que l'âme, séparée du corps et des créatures matérielles, se sait au terme : son désir de Dieu n'est plus retardé par le poids du corps, par les distractions et les occupations de la vie terrestre, et il n'est pas interrompu par le sommeil. Cette âme séparée ne trouve plus de biens créés pour se distraire et oublier la douleur de la privation de Dieu. Elle aspire de toutes ses forces à la vision de Dieu et ne peut y accéder. Et elle sait que c'est par sa faute, par sa négligence à faire pénitence pour ses péchés.

Prenons un exemple. Imaginez que vous n'avez pas mangé depuis trois jours, et que dans la pièce d'à côté a lieu un festin splendide : les gens rient, mangent, les fumets délicieux vous parviennent à travers la porte. Vous êtes invité, vous avez un carton (c'est toute la différence avec les damnés). Mais voilà, vous

n'êtes pas rasé, vos habits sont sales, vous sentez mauvais, vous n'êtes pas présentable au maître de maison. De vous-même, vous n'avez plus qu'une idée : vous laver pour pouvoir accéder au festin.

Voilà ce qui se passe dans l'âme au Purgatoire. Elle est tenaillée par une faim et une soif épouvantables. Elle s'écrie avec le psalmiste : « Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de mon Dieu ? » Son amour de Dieu ne diminue pas sa peine, au contraire, il l'augmente, mais cet amour de Dieu n'est plus méritoire, car le temps du mérite est passé.

La peine du sens

À cette peine principale, le retard de la vision béatifique, s'ajoute la peine du sens : le feu purificateur – réel et mystérieux. De même que la peine de la privation de Dieu punit l'homme de s'être détourné de Dieu, la peine du sens le punit de s'être tourné vers la créature en ne l'ordonnant pas à Dieu. Le mode d'action de ce feu sur les âmes séparées de leur corps, qui n'ont donc plus les facultés sensitives, reste mystérieux. Saint Thomas pense qu'il a pour effet de lier l'âme en quelque sorte, c'est-à-dire de l'empêcher d'agir comme elle voudrait et où elle voudrait, et il lui inflige l'humiliation de dépendre ainsi d'une créature matérielle.

Souffrance et joie

Quoi qu'il en soit, les peines du Purgatoire sont terribles et redoutables. Saint Thomas d'Aquin écrit que « la plus petite peine du Purgatoire dépasse la plus grande de cette vie ». Et pourtant, cette souffrance s'accompagne d'une grande joie. L'âme sait que cette souffrance est le seul moyen pour elle de parvenir au Ciel, et, bien qu'elle n'aurait jamais eu le courage de s'imposer une peine si intime et si profonde, elle l'accepte volontairement, car elle sait que la punition est profondément juste. De plus, les âmes qui sont au Purgatoire ont déjà subi le jugement particulier, elles sont assurées de leur salut. Elles sont confirmées en grâce, fixées immuablement dans le bien, et elles savent qu'elles ne pécheront plus. En conséquence, elles sont en paix : pas d'anxiété, d'horreur, ni d'impatience au Purgatoire.

Sainte Catherine de Gênes a bien décrit cet état dans son fameux *Traité du Purgatoire* : « Aucune paix n'est comparable à celle des âmes du Purgatoire, excepté celle des saints du Ciel... D'autre part, il est également vrai de dire qu'elles endurent des tourments qu'aucune langue ne peut décrire, ni aucune intelligence comprendre, à moins qu'ils ne soient révélés par une grâce spéciale. » Cette mystique savait de quoi elle parlait, puisqu'elle eut sur terre une expérience des purifications d'outre-tombe. Ce fut également le privilège de sainte Catherine de Ricci : elle souffrit quarante jours de suite pour délivrer une

âme du Purgatoire, et une novice, lui touchant la main, lui dit : « Mais, ma Mère, vous brûlez ! » « Oui, ma fille », répondit-elle. Ce feu ne se voyait pas, mais la consumait comme une fièvre ardente.

Quel enseignement pratique pour nous ?

Alors, mes chers amis, quelle leçon pratique tirer de cette vérité de l'existence du Purgatoire ?

Vis-à-vis de nous-mêmes. Le Purgatoire, c'est du temps perdu. Tâchons donc de ne pas y aller. On y souffre beaucoup et de façon non méritoire (après la mort, le temps du mérite est passé) : au lieu de prendre volontairement une peine non imposée afin de compenser l'injure faite à Dieu, on n'y fait que souffrir en stricte rigueur pour compenser nos fautes.

Le Purgatoire, c'est du temps perdu. On peut l'employer beaucoup mieux, ici-bas, à faire de dignes fruits de pénitence, qui augmentent notre mérite et notre gloire au Ciel.

Purifions-nous dès ici-bas. Les petits Purgatoires dès ici-bas ne manquent pas : ce sont toutes les « purifications passives », qui ont pour but de nous faire pratiquer les vertus. Évitons aussi les péchés véniaux délibérés qui, s'ils ne sont pas remis ici-bas, devront l'être dans le Purgatoire.

Vis-à-vis du prochain. Le dogme du Purgatoire, inséparable de celui de la communion des saints, doit être pour nous une puissante incitation à exercer notre charité envers nos défunts : par nos prières, par nos satisfactions, nos aumônes, et surtout par le sacrifice de la messe offert pour le repos de leur âme. De cela, nous vous parlerons lors d'une prochaine vidéo.

07

L'union à Dieu, ou la sainteté pour tous

Chers amis,

Durant les séances précédentes, le Père Réginald vous a exposé la doctrine du Purgatoire. Aujourd’hui, nous allons tirer une conséquence très belle de cette doctrine. La purification du cœur permet, dès ici-bas, d’aimer Dieu et de s’unir à lui. Commençons par un rappel et une illustration.

Les âmes de ceux qui sont morts en état de grâce ne peuvent plus pécher, et leurs péchés ont été pardonnés quant à la coulpe. Mais il reste des conséquences des péchés passés, une souillure de l’âme, un manque de perfection, « un attachement malsain aux créatures » (CEC n° 1472), qui doit être effacé, et une satisfaction à la justice divine qui doit être rendue. Par les souffrances du Purgatoire, l’âme achève sa purification de tout reste de ses péchés.

Une grande mystique italienne de la fin du XV^e siècle, sainte Catherine de Gênes, a décrit les souffrances du Purgatoire, qu’elle a en quelque sorte expérimentées mystiquement sur terre.

Le Purgatoire d’après sainte Catherine de Gênes

Sainte Catherine de Gênes rapporte que les âmes qui sont au Purgatoire comprennent d’elles-mêmes qu’elles ne sont pas assez pures pour paraître devant Dieu, face à face. Elles en sont empêchées par ce que Catherine appelle « la rouille du péché ». Elles doivent d’abord passer par le creuset de l’amour brûlant, comme l’or est plongé dans le creuset pour le purifier de toutes les scories qu’il peut encore contenir. Les âmes comprennent que cela est parfaitement juste et qu’elles ont mérité ces peines en toute justice. Pour rien au monde, elles ne voudraient paraître devant Dieu en étant encore impures. Je cite sainte Catherine : « La divine essence est d’une telle pureté et netteté, au-delà de tout ce qu’on pourrait imaginer, que l’âme qui aurait en soi une imperfection aussi légère qu’un fétu minuscule, se jetterait en mille enfers plutôt que de se trouver avec cette tache en présence de la majesté divine. »

L’âme voit que le Purgatoire est fait précisément pour enlever ses taches. Elle s’y jette elle-même, comprenant que c’est une grande miséricorde pour elle que ce moyen d’enlever cet empêchement, qui la retient de s’unir à Dieu, sa fin et son amour.

L'âme veut elle-même se purifier. Elle accepte de grand cœur les souffrances intenses qui la purifient. Pourquoi ? parce qu'elle a un immense désir de pouvoir s'unir pour l'éternité, dans la vision et l'amour, à sa fin suprême, le Dieu d'amour.

Nous voyons que ces âmes souffrent par amour pour Dieu, et pour pouvoir l'aimer parfaitement en le voyant.

Tirons maintenant une conséquence de cette doctrine

« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu », dit Jésus (Mt 5, 8). Pour nous, être sauvés consiste à voir Dieu. Seul le cœur pur verra Dieu.

Donc nous sommes tous appelés à avoir un cœur pur, c'est-à-dire à devenir des saints.

Pour s'unir à l'être aimé, on se détache de ce qui est incompatible avec lui. Pour s'unir à Dieu, au Ciel, il faut se détacher de tout ce qui serait incompatible avec Dieu, non seulement le péché, mais toute attache au péché ; il faut être totalement pur.

L'existence du Purgatoire montre ceci : une purification s'avère incontournable pour quiconque veut trouver le bonheur et le salut. Or c'est pour cela que Dieu nous a créés.

Dieu nous appelle tous à la sainteté

Dieu nous a créés pour que nous soyons saints : « Il nous a choisis, dit saint Paul, il nous a choisis dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ » (Ep 1, 4-5).

Dieu nous a créés pour que nous soyons unis à lui, dans une intime union de connaissance et d'amour, pour que nous partagions sa vie divine.

« Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – dit saint Jean dans sa première épître. Et nous le sommes ! [...] Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lors de cette manifestation, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se rend pur, comme celui-là est pur... » (1 Jn 3, 1-3). Par « celui-là », Jean désigne Jésus, qui est totalement pur : « Il n'y a pas de péché en lui » (v. 5). Et « quiconque demeure en lui ne pèche pas » (v. 6).

Ainsi, tous doivent se purifier – soit au Purgatoire, soit dès ici-bas. Cela signifie aussi que tout un chacun peut s'unir à Dieu. Qui que vous soyez, quel que soit votre point de départ, vos défauts, il vous

est possible de parvenir à l'union à Jésus. Personne n'est exclu, par principe, de son amitié, et tout le monde peut dès à présent progresser dans cette amitié. « De la part de Dieu, dit encore sainte Catherine de Gênes, le paradis est ouvert, y entre qui veut. C'est que Dieu est toute miséricorde, il reste tourné vers nous, les bras ouverts pour nous recevoir dans sa gloire. »

La purification pour l'amour, et par l'amour

La purification semble austère. Mais, si nous savions dépasser ces apparences, nous découvririons la perle cachée. Les petits renoncements et sacrifices, quand ils sont faits par amour, dilatent le cœur. La pénitence véritable produit la joie. « Il y a plus de joie dans le Ciel pour un pécheur qui se convertit, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ».

Pourquoi ? parce que le cœur léger, purifié de tout égoïsme, devient enfin capable d'aimer véritablement. Il devient capable de s'unir parfaitement à l'être aimé. D'être à l'autre, sans cesser d'être lui-même. N'est-ce pas magnifique ?

Dieu, par sa grâce, mais non sans notre collaboration, nous invite à nous purifier. Cela, non seulement pour aimer, mais en aimant.

La charité est évidemment l'âme de toute purification. Elle constitue le suprême moyen de nous purifier. « Il lui a été beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé », dit Notre-Seigneur à propos de sainte Marie-Madeleine.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait : « Comment douter que le Bon Dieu ne puisse ouvrir les portes de son royaume à ses enfants qui l'ont aimé jusqu'à tout sacrifier pour lui ? [...] Comment purifierait-il dans les flammes du Purgatoire des âmes consumées des feux de l'amour divin ? » (LT 226).

Soyons donc saints... dès ici-bas. N'attendons pas, pour nous convertir, pour aimer Dieu par-dessus toute chose. C'est en nous livrant à l'amour brûlant de Dieu que nous purifierons notre âme et que nous pourrons voir Dieu le plus vite possible après notre mort. Nous éviterons même le Purgatoire si nous aimons intensément Dieu sur terre, si nous purifions nos péchés par une ardente charité.

Demain, Frère Simon partagera quelques conseils pratiques pour réaliser ce désir.

08

Comment éviter le Purgatoire

Chers amis, nous continuons cette série de vidéos sur le Purgatoire. Vous savez déjà que le Purgatoire existe. L'Écriture et la tradition l'enseignent. L'Église a solennellement défini son existence, par exemple au concile de Trente. Vous savez aussi que les âmes du Purgatoire sont mortes dans l'amitié avec Dieu, et qu'elles sont donc sauvées. Leurs fautes sont pardonnées. Mais elles ne sont pas encore parfaitement purifiées et elles n'ont pas tout réparé. Il leur reste donc à subir une peine, qu'on appelle la peine temporelle du péché, et c'est au Purgatoire qu'elles le font.

Pourquoi chercher à éviter ou réduire le Purgatoire ?

Beaucoup de théologiens pensent que, parmi ceux qui meurent en état de grâce, c'est-à-dire dans l'amitié avec Dieu, la plupart vont d'abord au Purgatoire. Il convient donc de s'efforcer de l'éviter. Car c'est vrai, chers amis : on peut faire son Purgatoire sur terre, en partie ou totalement. Et voici trois bonnes raisons de le faire.

D'abord, **c'est possible**. Le Purgatoire peut être évité. Sainte Thérèse d'Avila raconte plusieurs visions où elle a vu des religieux qu'elle connaissait monter directement au Ciel, par exemple le père Pierre d'Alcantara, qui sera canonisé par la suite. De nombreuses vies de saints nous rapportent des faits semblables. Il y a aussi le cas du bon larron : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis », lui dit Notre-Seigneur sur la Croix. On ne subit au Purgatoire que des peines temporelles que nous aurions pu porter ici-bas.

Ensuite, parce qu'il est **beaucoup plus facile** de réparer ici-bas. Sur terre, Dieu tient compte de notre bonne volonté. C'est **le temps de la miséricorde**. Au Purgatoire, on se purifie au prix fort. C'est **le temps de la justice**. Et les souffrances y sont plus grandes que ce que nous pouvons concevoir.

Enfin, parce que **c'est la volonté de Dieu** que nous réparions nos fautes sur terre plutôt que de les expier au Purgatoire. Le Purgatoire retarde notre union définitive avec Dieu, et avec les saints. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrit à une de ses sœurs : « Ne craignez pas le Purgatoire à cause de la peine qu'on y souffre, mais désirez ne pas y aller pour faire plaisir au Bon Dieu qui impose avec tant de regret cette expiation. » Réparer ici-bas n'est donc pas qu'un calcul égoïste : c'est être agréable à Dieu. Et c'est finalement la raison la plus importante.

Comment réduire ou éviter le Purgatoire ?

Alors, chers amis, que pouvons-nous faire ?

D'abord, la charité

Remarquons d'abord que le Purgatoire n'existe que parce que l'on n'a pas assez aimé. Ce que Dieu nous demande d'abord, c'est une vie de charité, c'est d'aimer Dieu et le prochain. « La charité couvre une multitude de péchés », dit saint Pierre (1 P 4,8). Et donc, tout ce que nous faisons pour vivre chrétienement – la prière, la messe, l'amour fraternel, l'aumône, nos efforts –, tout cela est en même temps une préparation à la mort et des moyens d'éviter le Purgatoire. Mais cela implique aussi d'**éviter soigneusement le péché...** le péché mortel **et** le péché vénial. C'est le péché et ses séquelles qui sont la cause directe du Purgatoire. Plus l'on pèche, plus il y aura à expier : « De toute parole sans fondement que les hommes auront proférée, ils rendront compte au jour du jugement » (Mt 12, 36).

Ensuite, s'en remettre à la miséricorde de Dieu

Il faut ensuite **implorer** : s'en remettre à la miséricorde de Dieu. Il y a un tel écart entre ce que nous pouvons faire et ce qu'il faudrait faire pour réparer que nous sommes incapables de réparer par nous-même. Nous ne pouvons compter que sur la miséricorde de Dieu. Il est capital d'en être bien convaincu. Alors, que ferai-je ? Je **prierai** le Seigneur. Je lui demanderai, souvent, de me remettre ma peine. Je présenterai au Père tout-puissant le sacrifice de son Fils, le Sang qu'il a versé pour moi. Ensuite, je **me confesserai**, souvent aussi. Au confessionnal, à travers le prêtre, c'est devant le Christ que je me mets à genoux, devant le Christ, que j'aime mais que j'ai offensé. Et je viens lui demander pardon. Si je viens me confesser avec un profond regret de mes péchés et avec la ferme résolution de tout faire pour ne plus pécher à l'avenir, si je fais attentivement la pénitence que me donne le prêtre – car c'est le Christ qui me la donne –, alors voici un moyen très efficace de réduire la peine du Purgatoire. Il existe enfin **des aides particulières** que l'Église donne, en particulier les indulgences, et le scapulaire du Mont-Carmel, dont il sera question dans d'autres vidéos.

Enfin, satisfaire

Enfin, il faut **satisfaire**. Satisfaire, c'est offrir un cadeau librement et par amour à quelqu'un qu'on a offensé, de sorte que la joie du cadeau soit plus grande que la douleur de l'offense. La joie est d'autant

plus grande que le cadeau est offert librement. Ainsi, le fils qui offre spontanément un bouquet de fleurs à sa maman lui fait bien plus plaisir que si c'est elle qui lui avait demandé d'acheter ce bouquet. Et c'est pour cela qu'il est plus facile de réparer ici-bas qu'expier au Purgatoire. Ici-bas, c'est nous qui offrons. Au Purgatoire, c'est Dieu qui impose.

Il y a deux manières de satisfaire.

Il y a les **souffrances subies** : ce sont celles qui s'imposent à nous, celles du quotidien ou les grandes épreuves. Nous ne les avons pas choisies, mais Dieu les a permises. Si nous les acceptons amoureusement, comme des fils, alors elles ont une immense valeur de satisfaction. Mais ce n'est pas facile, et il faut le demander dans la prière, et regarder souvent le Christ en Croix.

Il y a aussi les **souffrances choisies**, les pénitences et mortifications. Elles sont moins efficaces que les premières, car c'est nous qui les choisissons, à notre manière. Ce ne sont pas forcément celles dont nous aurions le plus besoin. Cependant, elles sont très utiles. Dieu nous les demande avec insistance : « Faîtes pénitence. » Elles sont utiles, par exemple, pour montrer notre bonne volonté à Dieu, pour exprimer notre désir de réparer, même si nous savons bien que cela ne suffit pas. Elles nous préparent aussi aux souffrances subies, elles nous entraînent à choisir Dieu.

Chers amis, dans le plan de Dieu, il s'agit d'aller directement au Ciel, sans passer par le Purgatoire. Nous serons donc agréables à notre Père, nous serons des vrais fils si nous cherchons à réparer dès ici-bas, par la prière, par nos confessions, par la pénitence, pleins d'amour et de confiance.

Saint Augustin résume tout cela en quelques mots : « Il faut travailler sans cesse à expier nos péchés, par des prières continues, par des jeûnes fréquents et par de grandes aumônes, mais surtout par une grande facilité à pardonner les injures. [...] S'il nous arrive quelque adversité, [...] rendons-en grâce. Nous expions tellement, par-là, nos péchés en cette vie, que le feu purificateur ne trouve plus ou presque plus de matière en l'autre » (Sermon 42, *De sanctis*).

09

Les suffrages pour les âmes du Purgatoire

Chers amis, nous reprenons nos vidéos sur les fins dernières et nous allons parler aujourd’hui des suffrages pour les âmes du Purgatoire, c'est-à-dire de l'aide que nous pouvons leur apporter.

Peut-on aider les âmes du Purgatoire ?

Peut-on aider les âmes du Purgatoire ? Si ce que l'on rapporte de la vie de beaucoup de saints dès les débuts de l'Église est vrai, la réponse est positive. Sainte Perpétue, à la fin du II^e siècle, alors qu'elle était en prison avant son martyre, a eu une vision de son petit frère mort, qui essayait de lui faire comprendre par gestes qu'il souffrait terriblement du feu et de la soif. À côté de lui, il y avait un puits, mais trop haut pour lui : il ne pouvait pas se rafraîchir seul. Sainte Perpétue comprit qu'elle devait prier pour lui. Et peu après, elle le vit de nouveau, heureux, rayonnant, dans une grande lumière : le puits était maintenant à sa taille. La sainte l'avait abaissé par ses prières. De très nombreux cas semblables sont rapportés tout au long de l'histoire de l'Église.

Il ne s'agit pas seulement de belles histoires : l'Église a fait mémoire des défunt à la messe dès les tout premiers temps. Les Pères de l'Église estiment que cette pratique vient des apôtres.

Et le magistère a solennellement affirmé la possibilité d'aider les défunt, par exemple au concile de Lyon en 1274 et au concile de Trente. Elle l'a rappelé dans les documents les plus récents. Ainsi, le *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique* (n° 211) dit que : « En vertu de la communion des saints, les fidèles qui sont encore en pèlerinage sur la terre peuvent aider les âmes du Purgatoire, en offrant pour elles des prières de suffrage, en particulier le sacrifice eucharistique, mais aussi des aumônes, des indulgences et des œuvres de pénitence. » Nous pouvons donc aider les âmes du Purgatoire.

Pourquoi aider les âmes du Purgatoire ?

Mais pourquoi le faire ? Les raisons sont très nombreuses. Je vous en proposerai ici trois :

1. **C'est la volonté de Dieu que nous les aidions.** Au Purgatoire, elles souffrent en pure justice.

Le temps de la miséricorde est passé pour elles. Cependant, Dieu a trouvé un moyen détourné

de leur faire miséricorde : en passant par nous. Elles ne peuvent qu'espérer en notre aide. Allons-nous refuser ?

2. **Cela manifeste mieux la communion des saints** qui est voulue par Dieu : nous prions pour elles, et nous leur demandons de prier pour les pauvres pécheurs et pour nos autres intentions, dès maintenant, et à leur arrivée au Ciel.
3. **C'est une œuvre facile** : nos petites prières et nos suffrages leur sont un immense soulagement. Sur terre, on ne sait pas toujours comment être charitable. Est-ce que l'on va accepter mon aide ? Est-ce que je vais trouver le bon mot ? Ici, pas de risque. Tout ce que nous ferons sincèrement pour ces âmes sera bien accueilli, avec reconnaissance.

On fait parfois **l'objection suivante** : les âmes du Purgatoire sont déjà sauvées. Il faut réserver nos prières et nos sacrifices pour les âmes des pécheurs qui risquent d'aller en Enfer. À cela il faut répondre d'abord qu'on peut prier pour les deux : nous nous adressons à la miséricorde de Dieu, qui est assez riche pour se répandre sur les uns comme sur les autres. De plus, pour contourner cette objection, je vous suggère de confier le fruit de vos prières et de vos bonnes œuvres à la Sainte Vierge Marie, lui laissant le soin de les appliquer à qui elle voudra, vivant ou mort. Elle sait parfaitement qui en a le plus besoin.

Comment aider les âmes du Purgatoire ?

En pratique, comment pouvons-nous les aider ? Toute bonne œuvre faite par charité **à leur intention** peut les aider. Et il est bon d'avoir l'intention habituelle et générale que tout ce que nous faisons de bon leur soit utile. Je voudrais toutefois insister sur trois moyens : l'aumône, l'offrande du Saint Sacrifice de la messe et les indulgences.

L'aumône

La Sainte Écriture et les saints insistent sur l'exercice de la charité, des œuvres de miséricorde et sur l'efficacité particulière de l'aumône : quand on l'offre avec pureté d'intention, l'Écriture dit que « l'aumône délivre de la mort, et c'est elle qui efface les péchés [c'est-à-dire la peine temporelle due aux péchés] et qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle ». Alors, soyons généreux pour ceux qui nous entourent. C'est une double aumône : pour eux et pour les âmes du Purgatoire !

Offrir des messes

Un autre grand moyen est d'offrir des messes pour les défunt. C'est une pratique qui remonte aux apôtres eux-mêmes. On en trouve une préfiguration dans l'Ancien Testament, quand Judas Macchabée envoie de l'argent au temple de Jérusalem pour que l'on offre des sacrifices pour des soldats morts dans la bataille. C'est l'aide la plus efficace que nous pouvons leur apporter, car rien n'égale la valeur infinie du

sacrifice du Christ. Le prêtre à la messe peut l'appliquer aux défunts. Saint Grégoire le Grand raconte qu'un moine avait gardé pour lui et caché quelques pièces d'or, en opposition à son vœu de pauvreté. Alors qu'il était malade, ses frères découvrirent les pièces. Il mourut en le regrettant. Son supérieur fit dire des messes pour lui, et le trentième jour, le défunt lui apparut, lui révélant que, grâce à ces messes, il était maintenant au Ciel.

Il est donc très important de faire dire des messes, et de nombreuses messes pour nos défunts, par exemple des neuvaines de messes ou des trentains, c'est-à-dire trente messes consécutives. Les autres prières, bien que moins efficaces que la messe, sont néanmoins très utiles. Je vous suggère d'apprendre et de dire souvent le psaume *De profundis*.

Le trésor des indulgences

Un troisième grand moyen, ce sont les indulgences. Les indulgences sont la remise de la peine temporelle due pour les péchés déjà pardonnés, que nous pouvons obtenir par le secours de l'Église, si nous sommes bien disposés et si nous remplissons certaines conditions demandées par l'Église. Elles sont, soit plénières, si elles remettent toutes les peines temporelles qui sont dues jusqu'ici, soit partielles, si elles en remettent une partie. On peut les appliquer, soit à soi-même, soit aux défunts.

Pour les obtenir, l'Église pose les conditions suivantes :

1. accomplir l'œuvre demandée et de la manière dont elle est demandée ;
2. se confesser quelques jours avant ou après (traditionnellement dans la semaine qui précède ou qui suit) ;
3. communier le jour même ;
4. prier le jour même aux intentions du Souverain Pontife, par exemple un *Notre Père* et un *Je vous salue Marie* ;
5. pour les indulgences plénières, il faut de plus que soit exclu tout attachement au péché, même vénial. Même si cette condition n'est pas remplie, il ne faut pas renoncer pour autant à gagner l'indulgence : si elle n'est pas plénière, elle sera partielle, et c'est déjà une grande grâce !

Chers amis, Dieu nous a donné un grand pouvoir, celui d'aider les âmes du Purgatoire. Mais, « à celui qui a beaucoup reçu, il sera beaucoup demandé ». Laisserons-nous les âmes des défunts sans secours ?

3^{EME} SEMAINE**LE CIEL****10****La vision de Dieu au Ciel**

Chers amis, comme le dit saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. » Voir Dieu comme il est en lui-même, contempler son essence infinie « face à face », tel était le vœu de Moïse quand il disait au Seigneur : « Fais-moi, de grâce, voir ta gloire » (Ex 33, 18). Tel est, en fait, le vœu le plus profond de notre cœur.

Nous allons donc, dans cette conférence, parler de ce qui constitue le premier et principal bonheur du Ciel : la vision face à face de l'essence divine. Nous nous poserons, à son sujet, deux questions :

Quoi ? Quelle est, exactement, cette vision béatifique promise à la charité ?

Comment ? De quelle manière nous sera-t-il donné de voir Dieu au Ciel ?

Quoi ? La vision face à face de l'essence divine

Le pape Benoît XII a défini, dans la constitution apostolique *Benedictus Deus* (de 1336), en quoi consiste la récompense principale des élus au Ciel. Les bienheureux, dit-il, « voient la divine essence d'une vision intuitive et même faciale, sans passer par l'intermédiaire d'aucune créature. L'essence divine se montre à eux de façon immédiate, sans voile, ouvertement et en toute clarté. »

La bulle précise encore que cette vision est donnée aux élus aussitôt après leur mort, pour ceux qui ont pleinement achevé leur préparation sur la terre ; ou bien dès la sortie du Purgatoire, pour ceux qui ont encore des péchés à expier. Cela ne laisse aucune place pour un temps d'épreuve et une décision ultime après la mort. Il n'y a pas de choix *post-mortem*. Notre éternité se décide ici et maintenant.

Donc, selon le magistère, ce que voient les bienheureux au Ciel, c'est l'essence divine, c'est-à-dire l'être propre de Dieu, tel qu'il est en lui-même. Ils voient ce qui n'est connu que de Dieu seul et absolument inconnaisable à tout esprit créé, du moment qu'il ne dispose que de sa lumière naturelle.

Il est bon de savoir que, sur ce point de doctrine, les orthodoxes sont en désaccord avec l'Église catholique. L'essence divine, disent-ils, est et demeure à jamais inconnaisable, même au Ciel. Elle n'est pas « participable », c'est-à-dire qu'elle ne peut être communiquée à une créature. Ce qui est communiqué aux bienheureux, ce sont les « énergies » divines, une sorte de rayonnement de l'essence divine jaillissant de l'humanité du Christ. Par ces énergies, Dieu se communique totalement à ses élus, mais non par son essence.

Les catholiques répondent à cela qu'une telle distinction est inintelligible. Car Dieu est infiniment simple. On ne saurait distinguer réellement en Dieu l'essence non communiquée et les énergies communiquées. Si ces fameuses énergies ne sont pas l'essence divine elle-même, elles sont nécessairement une réalité extérieure à Dieu, une réalité créée. Dès lors, on ne peut plus dire que Dieu se donne, qu'il se communique aux bienheureux. Or, l'Écriture et la tradition disent formellement le contraire : la récompense ultime des élus, ce n'est pas quelque chose que Dieu produit, c'est Dieu lui-même.

Il est bien vrai, pourtant, que l'essence divine débordera toujours infiniment la connaissance qu'en ont les bienheureux. Même la vision béatifique n'annule pas la distance infinie qui sépare le Créateur des créatures. C'est ce que nous allons voir en parlant du mode de cette vision.

Comment ? La lumière de gloire et ses degrés

Dans son fameux hymne à la charité (1 Co 13), saint Paul oppose deux manières de connaître Dieu. Ici-bas, pendant cette vie, nous ne le connaissons qu'« en énigme », comme « dans un miroir ». Dans l'au-delà, après la mort, il sera possible de le voir « face à face ». Voir le reflet du soleil dans un étang, ce n'est pas la même chose que de fixer directement le soleil. Et, si nos yeux corporels sont trop faibles pour regarder le soleil en face, à bien plus forte raison les yeux de notre esprit ne sauraient fixer directement l'essence divine.

Dans ces conditions, comment peut-il nous être donné de voir Dieu en lui-même ? Il faut, explique saint Thomas, que notre intelligence soit surélevée, fortifiée bien au-delà de sa capacité naturelle, par une lumière venue de Dieu, que l'on appelle, en théologie la « lumière de gloire ». Une lumière si puissante qu'elle permet à l'esprit qui la reçoit de connaître Dieu comme il se connaît lui-même.

Or Dieu se connaît par sa propre essence. Cette lumière de gloire, c'est donc l'essence divine elle-même qui se communique à l'intelligence, qui l'envahit et la remplit, au point qu'elle devient capable de faire cela même que Dieu fait éternellement : se contempler lui-même dans sa propre essence. Dans la vision béatifique, l'intelligence des bienheureux exerce sa capacité de connaissance, non plus au moyen d'une idée créée et finie, mais bien par l'essence infinie elle-même. L'essence divine devient ainsi comme leur propre lumière pour l'éternité.

C'est bien ce que déclare saint Jean dans son Apocalypse : « Je vis la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle, qui descendait du Ciel, d'auprès de Dieu [...]. La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine, et l'Agneau lui tient lieu de flambeau » (Ap 21, 2.23).

Vous comprenez maintenant pourquoi une telle vision est la félicité suprême. Voir Dieu comme il se voit, c'est l'aimer comme il s'aime, c'est jouir avec le Père, le Fils et le Saint Esprit, du bien infini que partagent les trois Personnes divines.

Il faut encore préciser un point important. Dans la vision béatifique, l'essence divine est vue « tout entière » par tous les bienheureux. Mais, précise saint Thomas, elle n'est pas vue « totalement », en ce sens que, même alors, Dieu n'est pas connu par les bienheureux autant qu'il est connaissable. Pour cela, il faudrait en avoir une connaissance si parfaite qu'elle épouse totalement, pour ainsi dire, l'infinité de l'être divin. Il faudrait donc être soi-même infini, ce qui est le propre de Dieu.

Il s'ensuit qu'il y a des degrés dans la vision béatifique. Certains bienheureux reçoivent davantage de la lumière de gloire. Ils pénètrent plus avant que d'autres dans le mystère de Dieu et, partant, ils jouissent d'une plus grande béatitude.

Ce qui mesure le degré de participation de chacun à la lumière de gloire, c'est le degré de charité auquel il est parvenu au moment de sa mort. Saint Thomas l'explique de façon très belle : « Plus grande est la charité, plus grand est le désir. Or c'est le désir qui rend quelqu'un apte et bien prêt à recevoir ce qu'il désire. Ainsi, celui qui aura plus de charité verra Dieu plus parfaitement et sera plus heureux » (saint Thomas, *Somme de théologie*, I, 12, 6).

Mes amis, après cela, que nous reste-t-il à faire, sinon à profiter au maximum du temps de cette vie pour grandir dans la charité ? Car plus intense sera notre amour de Dieu et du prochain au moment de la mort, plus grande aussi sera notre béatitude. Et le Ciel tout entier s'en réjouira avec nous, en chantant l'éternel Alléluia.

11

La béatitude accidentelle

Chers amis,

Nous avons vu lors de la dernière vidéo la béatitude essentielle du Ciel, qui consiste dans la vision immédiate de Dieu et des créatures en Dieu ; tout sera récapitulé en Dieu, ainsi que dans l'amour qui dérive de cette vision. Le Seigneur donne largement, au-delà de cette béatitude essentielle, en faisant trouver une joie en tout, dans tous les biens créés :

- dans notre corps qui est assumé par notre âme et qui en reçoit en quelque sorte les propriétés : le corps glorieux ;
- dans la société des amis de ceux qui se retrouvent au Ciel ;
- dans la joie du bien fait sur terre avec son retentissement visible au Ciel : les aureoles des saints.

Et tout d'abord le corps glorieux

Ces corps défaits par la corruption, décomposés, dont il ne restera pour beaucoup que poussière ou ossements retrouveront leur chair. Le concile de Latran IV nous enseigne à propos des défunts qu'« ils ressusciteront avec leur propre corps qu'ils ont eu sur terre pour recevoir ce qu'ils ont mérité selon leurs œuvres bonnes ou mauvaises ».

Le concile s'appuie évidemment sur la Sainte Écriture. Jésus, contre les Sadducéens qui nient la résurrection de la chair, dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme *et le corps* dans la gêhenne » (Mt 5, 29). Et aussi : « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme. Et ils en sortiront, ceux qui ont fait le bien, pour *une résurrection de vie* ; ceux qui ont fait le mal, pour une résurrection de condamnation » (Jn 5, 29). Plus fort encore : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je *le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6, 54). Saint Paul nous parle du corps glorieux dans sa première épître aux Corinthiens : « Il faut que ce corps corruptible que j'ai maintenant soit revêtu d'incorruptibilité, que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité » (1Co 15, 53).

La raison, quant à elle, ne peut en donner de preuves démonstratives, mais cependant elle saisit des raisons de haute convenance.

- La première raison est qu'à notre mort, notre âme se sépare de notre corps et vit cette déchirure comme une violence affreuse. Le corps et l'âme ont été voués par Dieu pour être unis, l'âme informant notre corps, lui donnant son unité, étant sa source de vie. L'âme reste donc dans l'attente de retrouver cette unité avec son corps.
- La seconde raison est que l'âme partage avec le corps les récompenses ou les peines méritées.
- La troisième est que le Christ, vainqueur du démon et de la mort, assure comme Sauveur la vie tant de l'âme que du corps.

Quelles seront les qualités, les propriétés de ces corps glorieux ? Saint Paul nous en parle dans sa première épître aux Corinthiens : « L'éclat des corps célestes est d'une autre nature que celui des corps terrestres : autre est l'éclat du soleil, celui de la lune, celui des étoiles, même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Ainsi en sera-t-il pour la résurrection des morts. Semé dans la corruption, le corps ressuscite *incorruptible* ; semé dans l'ignominie, il ressuscite *glorieux* ; semé dans la faiblesse, il ressuscite *plein de force* ; semé corps animal, il ressuscite corps *spirituel* » (1 Co 15, 42).

On trouve donc quatre qualités principales aux corps glorieux : l'impassibilité, la subtilité, l'agilité, la clarté. L'impassibilité préserve le corps de la mort et de toute douleur. La subtilité permet de pénétrer la matière, de la traverser si besoin, comme Jésus ressuscité le fit en entrant au Cénacle malgré la porte fermée. L'agilité permet de se déplacer partout où il plaît à l'âme, à une vitesse incomparable. La clarté donnera aux corps cet éclat, cette splendeur qui leur confère une beauté graduée ; car elle dépend de leur degré de gloire, de sainteté, de charité.

Notre corps sera donc beau, dans l'éclat de sa jeunesse, au sommet de sa maturité – quel que soit l'âge auquel nous serons morts –, intègre, bien proportionné, soumis à l'action de l'âme. Les abonnés aux fausses notes seront des rossignols, les bossus des athlètes, les édentés souriront de toutes leurs dents, et les chauves joueront de leur magnifique chevelure... Nous n'aurons plus aucun sujet de peine ou de souffrance : « Dieu séchera toute larme de leurs yeux, il n'y aura plus ni mort, ni pleur, ni clamour, ni douleur : les choses anciennes seront passées » (Ap 21, 4) ; tout contribuera à notre joie, tous nos sens, tout notre être.

La société des amis qui se retrouvent au Ciel

Nous verrons tout en Dieu, nous connaîtrons les saints bien mieux qu'en ayant lu leur biographie. Nous les verrons comme Dieu les voit, puisque nous les verrons en Dieu, dans une admirable clarté et vérité. Mais nous pourrons les voir aussi directement, et leur parler. Tous ces saints connus, et les myriades de saints inconnus. Nous nous précipiterons (façon de dire, car certes l'agilité permettra d'aller bien vite, mais en même temps nous ne serons pas pressés : l'éternité dure longtemps) pour rencontrer

nos saints favoris et échanger avec eux sur les péripéties de leur vie, sur la providence divine qui a réalisé en eux, par des merveilles souvent cachées, le plan divin, pour dévoiler les mystères qui nous empêchent, aujourd’hui, de dormir (car alors nous ne dormirons plus, n’étant jamais fatigués). À qui était l’épée que sainte Jeanne d’Arc a découverte derrière l’autel de Sainte-Catherine de Fierbois ? À Charles Martel ou bien plutôt à Bertrand du Guesclin ? Comment était le char de feu qui emporta Élie au Ciel ? Nous les entendrons chanter les louanges de Dieu, accompagnés des anges musiciens, et nous demanderons à chacun de ceux-ci leur prénom : ha, on n’en connaît que trois ici-bas, on a un retard énorme à combler ! Nous irons voir nos parents, nos grands-parents, nos arrière-grands-parents, nos arrière-arrière-arrière-grands-parents, et puis Adam et Ève, bien sûr. Nous admirerons les chœurs angéliques, tournoyants autour du trône de Dieu, sans jamais nous rassasier de ces beautés toujours nouvelles, toujours sublimes.

Les récompenses spéciales

Une récompense spéciale sera accordée pour les victoires obtenues ici-bas, en particulier contre les trois concupiscences.

Cette récompense, nous l’appelons maintenant auréole, ou couronne. La couronne des vierges, pour la victoire contre la concupiscence de la chair ; celle des martyrs qui ont versé leur sang pour le Christ ; et celle des Docteurs, qui ont passionnément combattu pour la vérité, contre les erreurs du monde, contre les hérésies, pour faire disparaître l’ignorance des choses de Dieu, le mensonge des hommes et du démon qui écarte de la saine doctrine.

Saint Maximilien Kolbe, encore enfant, vit la Vierge Marie lui apparaître en lui présentant deux couronnes, une rouge et une blanche. Il accepta les deux : la couronne blanche, signe de la virginité, et la couronne rouge, signe du martyre. Il porte donc les deux au Ciel.

Chaque auréole de chaque saint brillera d’une splendeur particulière et réjouira tous ceux qui l’observeront : la nôtre nous attend, soyons fidèles à suivre chaque inspiration de Dieu, qui sculpte notre visage d’éternité et prépare ainsi la beauté fulgurante de notre âme glorifiée.

12

L'âme séparée

Chers amis,

La mort est la séparation de l'âme et du corps. Ces deux éléments essentiels de la nature humaine, qui, durant notre existence terrestre, étaient intimement unis, se retrouvent séparés. D'un côté, notre corps devient un cadavre, il se corrompt, dans l'attente de la résurrection de la chair. De l'autre, l'âme, comme nous l'a expliqué le Père Antoine, est incorruptible, ce qui signifie qu'une fois qu'elle a été créée, elle ne cesse jamais d'exister ; et donc, à l'heure de la mort, l'âme est certes séparée du corps, mais continue d'exister pour son propre compte, en quelque sorte.

Que peut-on dire de l'âme séparée, c'est-à-dire de l'état de l'âme entre l'instant de la mort et celui de la résurrection des corps ?

Au sens strict, l'âme séparée n'est pas une personne humaine

D'abord, au sens strict, l'âme séparée n'est pas une personne humaine. Pourquoi ? Parce que, pour être une personne humaine, il faut avoir une nature humaine complète, à savoir une âme et un corps. Le corps n'est pas quelque chose de secondaire ou d'accessoire : non, c'est un élément essentiel de la nature humaine. Il s'ensuit que l'âme n'est pas le tout de l'homme, mais seulement une partie. Après la mort donc, l'âme continue d'exister, certes, mais elle ne constitue pas une nature humaine complète, et n'est donc pas une personne humaine. En conséquence, les saints qui sont actuellement au Ciel (mise à part la sainte Vierge) ne sont pas, au sens strict, des personnes humaines.

Comprendons bien : cela ne signifie pas que l'âme séparée n'ait aucune activité de type personnel. Bien au contraire ! Nous savons que les âmes des bienheureux jouissent déjà de la vision de Dieu. Or la vision de Dieu face à face est l'activité la plus haute qui soit pour un esprit créé : les saints au Ciel posent sans cesse des actes de connaissance et d'amour d'une intensité infiniment supérieure à ceux que nous posons sur terre. L'âme séparée, tout en n'étant pas une personne, possède donc les propriétés qui font ce que nous appelons la personnalité : la conscience de soi, la capacité à connaître et à aimer.

Les deux modes d'existence de l'âme humaine

Il faut donc dire que l'âme humaine possède deux modes d'existence, deux états : un état naturel, lorsqu'elle est unie au corps, et un état que les théologiens appellent préternaturel, lorsqu'elle en est séparée. Par préternaturel on désigne une modalité à mi-chemin entre le pur naturel et le miraculeux. L'état normal de l'âme est d'être uni à un corps ; quand elle en est séparée, elle est dans une certaine forme de violence par rapport à sa nature. Pour autant, l'âme séparée n'est pas un état absolument contre nature ou miraculeux. En tant qu'elle est un esprit, l'âme est incorruptible et peut donc exister sans le corps. Le statut de l'âme séparée est donc un état paradoxal : ni pleinement naturel, ni contre-nature ; on l'appelle préternaturel.

La vie de l'âme séparée

Ce statut paradoxal de l'âme séparée se retrouve dans son activité. L'âme séparée n'est pas dans un état de veille prolongée (comme l'imaginait Luther), mais elle exerce une activité correspondant à son nouvel état. C'est ce qu'écrit saint Thomas : « Aucune réalité n'étant privée de son opération propre, il faut nécessairement reconnaître que, puisque l'âme intellectuelle demeure après la mort, elle pense de quelque manière. » Oui, mais comment pense-t-elle ? Comment concevoir une pensée qui s'exercerait sans le cerveau, sans les images de l'imagination ? Bien sûr, la chose est possible, puisque la pensée est une activité immatérielle. Mais nous n'avons aucune expérience sur terre de cette possibilité, parce que notre pensée, quand l'âme est unie au corps, s'exerce toujours en dépendance des cinq sens, de la mémoire et de l'imagination.

Pour résoudre la difficulté, saint Thomas va faire correspondre, aux deux états de l'âme humaine, deux modes de connaître. Lorsque l'âme est unie au corps, conformément à sa nature, l'âme pense en se nourrissant du monde sensible : elle reçoit ses informations d'en bas, à partir des réalités matérielles qu'elle connaît par les sens. En revanche, lorsqu'elle est séparée du corps, elle pense en recevant ses informations d'en haut, directement de Dieu, à la manière des anges. Elle reçoit les idées dont elle a besoin pour penser par illumination. C'est Dieu lui-même (ou les anges) qui nourrit notre vie intellectuelle en déversant dans notre esprit les idées ou les concepts.

La perfection paradoxale de l'âme séparée

Est-ce que l'âme séparée est gagnante avec ce nouveau type de connaissance ? Oui et non. Oui, parce que, de soi, la connaissance par illumination est un mode plus parfait de connaissance. Elle se fait immédiatement, sans avoir besoin de raisonner, et sans risque d'erreur. Mais, d'un autre côté, cette

connaissance n'est pas la plus adaptée à l'homme. C'est un peu comme si un élève de primaire suivait un cours d'astrophysique donné par Albert Einstein : certes, l'information est de première qualité, mais le cours est d'un tel niveau qu'il n'est pas tellement proportionné aux capacités de cet élève. Puisque l'intelligence humaine est la plus faible qui existe, elle ne tire de ces idées reçues par illumination qu'une connaissance confuse et imparfaite. C'est la raison pour laquelle l'âme séparée aspire à la résurrection des corps, qui lui permettra de retrouver un mode de connaissance pleinement conforme à sa nature d'esprit incarné.

Précisons que la situation est bien différente pour les âmes qui sont au Ciel et pour celles qui sont en Enfer (ou au Purgatoire). Les âmes bienheureuses jouissent de la vision béatifique, et ont donc une connaissance surnaturelle de la nature de Dieu et de tout ce que Dieu veut qu'elles sachent (y compris donc certains événements de la vie terrestre). Les âmes qui sont en Enfer, elles, sont privées de cette connaissance de gloire.

Les actes d'amour de l'âme séparée

Dernier aspect de la vie de l'âme séparée : les opérations de type affectif, comme aimer ou se réjouir. Ils existent bien sûr chez les âmes des bienheureux, mais sans l'aspect sensible et passionnel, lié au corps. La caractéristique principale des actes de volonté de l'âme séparée est qu'ils s'inscrivent désormais à l'intérieur d'un choix irrévocable au regard de la fin dernière.

La vie de l'âme séparée consiste donc dans une succession d'actes de pensée et de volonté, ce qui implique l'existence d'une certaine temporalité : en effet, dès qu'il y a succession d'actes, il y a une forme de temps. Mais le temps de l'âme séparée n'est pas le temps cosmologique que nous connaissons ici-bas. Après la mort, l'âme vit dans un temps discontinu, semblable à celui des anges.

Voilà donc ce que nous pouvons dire sur ce statut mystérieux de l'âme séparé. La révélation reste discrète sur cet état, et les ressources de la philosophie sont bien limitées. Sans doute ce manque d'information est-il voulu par la providence pour attiser en nous le désir d'en faire l'expérience personnelle, dans la joie de la vision bienheureuse !

13

La liturgie céleste

Nous méditons cette semaine sur le but de notre vie : le Ciel. Le Ciel, c'est la réunion des esprits bienheureux, anges et hommes, autour de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Que fait Dieu au Ciel ? Il manifeste sa gloire et il rassasie ses élus. Que font les élus au Ciel ? Ils célèbrent la gloire de Dieu, ils se rassasient de la vision de Dieu.

La liturgie céleste

Au Ciel se réalise une admirable communication des esprits : des esprits avec Dieu, des esprits entre eux. Cette activité céleste s'organise dans ce qu'on peut appeler une liturgie céleste, dont nos liturgies d'ici-bas ne sont qu'un reflet et une préfiguration.

Il y a un livre dans la Bible qui soulève le voile de cette réalité mystérieuse qu'est le Ciel, de cette activité étonnante qu'est la liturgie céleste : c'est l'Apocalypse. L'Apocalypse, écrit par l'évangéliste saint Jean à la toute fin du 1^{er} siècle, est le dernier livre du Nouveau Testament. C'est le livre des révélations : tel est le sens du mot « apocalypse ». L'Apocalypse révèle les combats des derniers temps, les persécutions qu'auront à subir les chrétiens, les menées perverses de la Bête ; mais l'Apocalypse éclaire ces événements d'ici-bas par la lumière supérieure du Ciel : la liturgie céleste, la construction de la Cité sainte.

Nous allons nous laisser guider par saint Jean et ce qu'il a vu. Le Saint-Esprit a parlé par lui pour nous faire connaître un peu ce monde céleste.

Autour de celui qui trône

Tout au long du texte de l'Apocalypse, on a donc des coups de projecteurs sur le Ciel. Que voit-on ? Que s'y passe-t-il ?

Ce qui frappe dans les 7 visions du Ciel (le chiffre 7 est tout, sauf anodin : dans l'Apocalypse, tout est en « base 7 »), c'est que la scène du Ciel, immense par définition, est ordonnée autour d'un lieu, ou plutôt d'un meuble : un trône. Le trône est le lieu où siège la puissance, une puissance royale. L'infini du Ciel s'organise autour d'un lieu d'autorité. Celui qui siège, c'est Dieu. C'est même le nom que lui donne l'Apocalypse : « Celui qui siège sur le trône » (5, 10). L'infini du Ciel a un centre et ce centre, c'est Dieu.

Mais Dieu est-il seul dans ce Ciel infini ? Oh que non ! L'Apocalypse est un livre qui n'est pas fait pour ceux qui ont horreur des foules, les « agoraphobes » ! Car le Ciel est habité, il y a beaucoup de monde qui s'y presse. Et toutes ces foules sont organisées autour de « Celui qui siège sur le trône ». Ceux qui entourent le trône ont des noms et des fonctions déterminés : les Quatre Vivants, les Vingt-quatre Anciens, des milliers d'anges ; pour être précis, ils se comptent « par myriades de myriades et par milliers de milliers ! » (5, 11) Les élus enfin, « une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue » (7, 9). Et nous en serons, si nous sommes fidèles...

Le chant du Ciel

Dieu qui trône, une foule d'anges et d'hommes autour. Que se passe-t-il ? C'est un immense concert. Mais, curieusement, le chant ne part pas de la scène vers la salle, du trône vers la foule. C'est la foule qui chante, qui chante vers le trône, qui chante le trône, en un mot qui le célèbre. Mais, de même que le Ciel infini est organisé autour d'un trône unique, le chant de ces foules est réglé. Chacun y tient sa partition. C'est une participation liturgique, mais où la hiérarchie n'est pas éliminée.

Le premier chant est celui des Quatre Vivants, qui reprennent le chant qu'avait entendu le prophète Isaïe dans sa vision de Dieu dans le temple : « Saint, saint, saint, Seigneur, Dieu Maître-de-tout, il était, il est et il vient » (Ap 4, 8). Le Ciel est le lieu de l'adoration de la sainteté de Dieu et de sa puissance : il domine toute chose, il domine tous les temps, car il est hors du temps. Son temps à lui est l'unique instant de l'éternité. Nul risque de trouver le temps long au Ciel, car il n'y a pour Dieu qu'un instant...

À ce chant de « gloire, honneur et action de grâces » (5, 9) offert à Dieu par les Quatre Vivants, répond l'adoration des Vingt-quatre Anciens, qui lancent vers le trône leur couronne en chantant : « Tu es digne, ô notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui crées l'univers ; par ta volonté, il n'était pas et fut créé » (9, 11). Au Ciel, Dieu est adoré pour lui-même, car il est saint, il est la sainteté même ; il est adoré et loué pour l'œuvre de la création, car c'est lui qui, de rien, a tout créé. Toute la création, toutes les créatures, nous-mêmes, sommes le fruit d'un dessein bienveillant de Dieu qui nous a appelés à l'existence. Pour les créatures spirituelles, qui ont la capacité de reconnaître ce don de l'existence, le Ciel est le lieu où nous rendons grâce pour le don de l'être et de la vie.

La victoire de l'Agneau

Mais au Ciel, ne célèbre-t-on que l'œuvre de la création ? Non. Une certaine tendance écolo-théologique voudrait réduire la révélation chrétienne à un discours sur le don de la vie et la réponse

“ajustée” qu’il faut avoir en étant responsable de la “maison commune” et en gagnant des labels verts pour les paroisses et les diocèses. Tout cela est bien gentil, mais le christianisme est bien plus grand ! Certes, le christianisme se fonde sur le dogme de la création *ex nihilo*, mais il nous parle surtout d’une recréation, dans le Christ, de l’humanité blessée par le péché.

Que célèbre-t-on au Ciel ? On célèbre une victoire ! Les myriades de myriades d’anges crient à pleine voix : « Digne est l’Agneau égorgé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l’honneur, la gloire et la louange » (5, 12). L’Agneau égorgé, c’est le Christ, qui a offert sa vie en rédemption pour un grand nombre. Et la réponse est incroyable ! C’est l’univers entier qui célèbre la victoire du Christ : « À celui qui siège sur le trône, ainsi qu’à l’Agneau, la louange, l’honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles ! » (5, 13) Et les Quatre Vivants répondent : « Amen ! » et les Vieillards se prosternèrent pour adorer.

Et la louange, qui partait d’abord des anges et reprise ensuite par les hommes, fait le chemin inverse, comme une immense « *ola* », qui revient vers le trône. « Debout devant le trône et devant l’Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la main, [les élus] crient d’une voix puissante : “Le salut à notre Dieu, qui siège sur le trône, ainsi qu’à l’Agneau !” Et tous les anges en cercle autour du trône, des Vieillards et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le trône, la face contre terre, pour adorer Dieu ; ils disaient : “Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen !” » (Ap 7, 9-12)

L’Apocalypse nous enseigne que les habitants du Ciel ont une activité principale : l’adoration de Dieu par la liturgie céleste. Au Ciel, on adore Dieu parce qu’il a créé l’univers. Au Ciel, on adore Dieu parce qu’il a sauvé les anges et les hommes. Au Ciel, on adore Dieu parce qu’il est Dieu, principe et fin, *alpha* et *omega*, révélé dans son mystère trinitaire.

Mais cette réalité du Ciel, cette vie de louange et de présence à Dieu, n’est-elle à désirer que pour la fin de notre vie terrestre ? Demain, nous verrons que pour l’âme fidèle le Ciel commence ici-bas...

14

Le Ciel commence ici-bas

Nous méditions hier sur la grande vision du Ciel que saint Jean nous dévoile dans l'Apocalypse. Les anges et les élus y adorent dans une liturgie céleste l'œuvre de création et de rédemption accomplie par le Dieu trois fois saint.

Cette vision est magnifique, enthousiasmante. Chanter pour Dieu avec tous les anges et tous les saints l'*Amen* et l'*Alléluia* éternels ! Là, on fera quelque chose de vraiment intéressant. Mais ce futur peut nous paraître bien lointain, un demain qui ne vient jamais, qui ne succède jamais à l'ennuyeux et fatiguant aujourd'hui...

Dieu habite l'âme du juste

Penser ainsi, c'est passer à côté d'une des vérités les plus extraordinaires du christianisme. En vérité, le Ciel commence ici-bas ! En vérité, le Ciel est déjà commencé ! Jésus nous le dit : « le Royaume est au-dedans de vous. » Il ne dit pas « sera », au futur ; mais « est », au présent. Il ne dit pas « à côté » ou « au-dessus », mais « au-dedans ». Le chrétien en état de grâce porte en lui le Royaume, il a le Ciel en lui, il porte Dieu.

Ce que nous disons là n'est pas une exagération pieuse pour faire passer la pilule d'une vie terrestre insupportable en attendant les joies sereines de l'éternité. C'est la réalité fondamentale qui doit animer toute la vie chrétienne : Dieu habite dans l'âme du juste. Je répète : Dieu – qui est Père, Fils et Saint-Esprit – est présent dans l'âme du chrétien en état de grâce. Pensez-y deux minutes. Il n'y a pas de vérité plus propre à soulever les plus profondes énergies spirituelles. Bien sûr, nous devons craindre les peines de l'Enfer et nous comporter d'une façon telle que nous les évitions... Mais, si je réalise que – comme le dit saint Paul – je suis le « temple du Saint-Esprit » (1 Co 6, 19), que le Père, le Fils et l'Esprit habitent en mon cœur, que le mystère trinitaire est la vie de ma vie, alors tout est transformé. Le Ciel n'est pas pour demain, il est pour aujourd'hui, il est pour maintenant. Je peux à chaque instant de ma vie – de ma vie présente, pas de ma vie future – me plonger dans cet océan de lumière et d'amour qui habite le fond de mon âme.

L'inhabitation trinitaire

Toute joie, toute peine, tout souvenir, tout désir peuvent être vécus en présence des Trois, le Père qui est Principe sans Principe, le Fils qui est Lumière engendrée par la Lumière et l'Esprit qui procède du Père et du Fils, comme le lien d'amour. Saint Paul nous dit que « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). C'est cela, le grand secret de la vie chrétienne. Toute notre activité, tout notre zèle spirituel doit s'enraciner dans cette question : la vie que je mène est-elle digne du mystère qui m'habite ? C'est si vrai que, si je défigure ma vie par le péché, cette présence divine quitte l'âme. Seules la pénitence et l'absolution sacramentelle pourront faire revenir, avec la grâce, la présence de Dieu. Ma vie est-elle conforme au mystère qui m'habite ? Vivre ou ne pas vivre en présence des Trois, telle est la question !

Dieu est présent en toute créature par sa puissance, car tout lui est soumis ; par sa présence, car tout est sous son regard ; par son essence, car Dieu, cause de toute chose, est présent à l'intime de toute réalité. Mais, dans l'homme, Dieu n'est pas présent seulement de cette façon générale, comme dans les autres choses créées ; il est présent d'une présence spéciale : car il y est objet de connaissance et d'amour. La Sainte Écriture a des expressions très fortes pour exprimer l'inexprimable, c'est-à-dire la présence personnelle de Dieu dans l'âme du juste. Notre Seigneur, dans le discours après la Cène, en saint Jean (14, 23), a dit ces paroles qui, si elles étaient entendues en profondeur, pourraient transformer, transfigurer une vie humaine : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure. » « Nous ferons chez lui notre demeure » : quelle compagnie pour un intérieur si modeste ! quelle promesse en échange d'un peu d'amour ! quelle récompense pour celui qui a déjà tant reçu !

Vivre de cette présence

Si l'on a saisi la grandeur de cette vérité, alors on réalise à quel niveau se joue la vie chrétienne. Il y aura d'abord un profond appel à la vie d'intimité avec Dieu, de présence à cette présence intérieure. Le grand combat de la prière deviendra nécessaire et joyeux et fructueux, car on saura, dans l'obscurité de la foi, que, passé les méandres de nos intérieurs compliqués, nous atteindrons le foyer de lumière et de vie qu'est la présence trinitaire. Cette pensée de la présence de Dieu en l'âme donnera au chrétien, quel que soit son état de vie, son activité, une profonde inclination contemplative (même, et peut-être surtout pour ceux qui sont adonnés aux œuvres extérieures).

La pensée de la vie divine en nous renouvelera aussi notre méditation sur les fins dernières. Autrefois, les chrétiens pieux méditaient régulièrement sur la mort, pratiquaient des exercices spirituels de préparation à la mort. Très utile pour remettre toute chose à sa vraie place ! (Que nous fera notre

compte en banque ou notre compte Instagram quand nous serons allongés dans la fosse dans l'attente de l'éternité !) Mais, si l'on a bien saisi la vérité de l'inhabitation trinitaire, on réalise que la préparation à la mort n'est qu'une préparation à la vie. La vie éternelle ne sera que le dévoilement dans la pleine lumière de ce que nous aurons vécu ici-bas dans l'obscurité de la foi. Enfin, si nous vivons du mystère de Dieu en nous, nous serons d'autant plus convaincants pour « persuader la vie éternelle », comme dit sainte Catherine de Sienne, c'est-à-dire faire comprendre à notre prochain l'enjeu du salut de son âme et de la vie éternelle. Rien de plus efficace et de plus suave pour le faire comprendre que de vivre et enseigner cette présence de Dieu dans l'âme.

Voici comment l'Écriture exprime cette intimité à laquelle Dieu nous appelle et nous convie. C'est au chapitre 3^e de l'Apocalypse (Ap 3, 20). C'est Jésus qui parle : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi. »

4^{EME} SEMAINE

L'ENFER

15

L'Enfer, vérité de foi

« Vois ! Je mets aujourd’hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur » (Deutéronome, 30, 15). Cette semaine, nous allons vous parler d’un sujet assez brûlant ; brûlant dans tous les sens du terme. Il s’agit de l’Enfer. L’endroit où les démons et tous ceux qui meurent en état de péché mortel sont envoyés. En effet, on lit dans le concile de Lyon II (1274), que « les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel [...] descendent aussitôt en Enfer » (DS 858). Et cette croyance est ancienne dans l’Église, comme en témoigne saint Clément de Rome au 1^{er} siècle. Cet illustre Père apostolique dit ceci : « En faisant la volonté du Christ, nous trouverons le repos éternel ; autrement, si nous méprisons ses commandements, rien ne pourra nous arracher à l’éternel supplice » (2^e épître aux Corinthiens, VI, 7).

L'Enfer, une vérité contestée...

Comme toute mère avertit ses enfants de ne pas jouer avec le feu, l’Église n’a cessé pendant des siècles de nous alerter sur le danger de l’Enfer ; et cela pour éviter la perte des âmes. Mais aujourd’hui, non seulement on ne crie plus au feu, mais en plus, on nous dit qu’il n’y pas le feu. On ne parle plus de l’Enfer, alors, pour la plupart des gens, l’Enfer n’existe pas. Pourtant, la foi est un tout cohérent où tout se tient. Et, si l’on retire une vérité, tout l’édifice est fragilisé. En effet, si l’Enfer n’existe pas, alors de quoi le Christ est-il venu nous sauver ? Qu’est-ce qu’il y avait de si grave pour que le Fils de Dieu en personne descende du Ciel et meure sur la Croix ? Et pour que des missionnaires traversent les continents et les océans pour évangéliser des peuples si lointains ? En vérité, s’il n’y a pas d’Enfer, à quoi bon un salut ? Dans ce cas-là, notre foi est vaine. Et la conséquence inévitable, c’est de vouloir faire de l’Église une sorte d’ONG humanitaire ou un club privé pour nostalgiques du passé, car, après tout, si l’on n’œuvre plus pour le salut des âmes, il faut bien s’occuper !

... et pourtant d'évangile

Quoi qu'il en soit, on a beau nier son existence, l'Enfer n'en est pas moins réel. « L'Église, dit le *Catéchisme de l'Église catholique*, affirme l'existence de l'Enfer et son éternité » (CEC, n° 1035). Et c'est une vérité de foi clairement attestée par les évangiles. Oui, à de nombreuses reprises, le Seigneur y fait allusion, quand il parle du « châtiment éternel » (Mt 25, 46), de « la géhenne [...], où le ver ne meurt pas, et le feu ne s'éteint pas » (Mc 9, 48), ou encore des « ténèbres extérieures » (Mt 25, 30). En évoquant toutes ces peines terribles, le Christ n'a pas simplement voulu faire sensation auprès de ses auditeurs, en *jouant sur leur peur*. En fait, il a voulu faire prendre conscience du danger que court l'humanité si elle se sépare de Dieu. Car Dieu est la source de la vie ; et se couper de lui, c'est causer sa propre mort. Dieu nous a créés par amour et pour l'amour. Le but de cette vie est de répondre à cet amour de Dieu pour nous. C'est un temps de miséricorde où la main de Dieu nous est tendue, et cela jusqu'à la dernière heure. Mais, si nous rejetons sa miséricorde, en nous coupant définitivement de lui, alors il est juste qu'il nous abandonne à nous-mêmes, puisque telle est notre volonté.

Responsabilité de l'homme dans son salut ou sa damnation

Après la mort, la volonté humaine reste pour toujours dans l'état où elle se trouvait juste avant la mort. Donc celui qui est mort tourné vers Dieu le contemplera pour l'éternité, et celui qui est mort détourné de Dieu ne pourra plus se retourner vers lui. Il faut comprendre que tout se joue ici et maintenant, et que le salut n'est pas quelque chose d'automatique. L'homme a vraiment la possibilité de se perdre !

Au fond, la raison pour laquelle les gens rejettent l'Enfer est qu'ils n'arrivent pas à concilier l'idée d'un châtiment éternel avec la miséricorde divine. Mais tout ne dépend pas de la miséricorde divine ! Notre liberté a aussi son rôle à jouer. Et elle peut très bien rejeter la miséricorde divine. Elle a donc, en quelque sorte, le triste pouvoir d'*« empêcher*» Dieu de nous sauver. Comme l'enseigne saint Augustin : « Dieu nous a créés sans nous, mais il ne nous sauvera pas sans nous. » C'est un peu comme le médecin qui ne peut pas soigner le malade contre son gré. Et, de même qu'un corps qui n'est pas soigné finit par mourir, de même une âme dont on ne prend pas soin finit forcément par mourir.

Éternité de la peine de l'Enfer

Mais le corps est mortel et il doit mourir d'une mort temporelle. Et l'âme, quant à elle, est immortelle et doit mourir d'une mort éternelle, comme elle peut aussi vivre d'une vie éternelle. Et,

à l'heure de la résurrection, quand, par la toute-puissance divine, chacun aura retrouvé son corps, ce corps partagera éternellement le sort de l'âme : soit la consolation au Ciel, soit le tourment en Enfer.

Nous avons conscience que ces paroles peuvent sembler dures à beaucoup. Cela dit, elles ne viennent pas de nous, mais du Seigneur. Et, pas plus que lui, nous ne voulons « *jouer sur la peur* » des gens. Nous voulons seulement faire en sorte que tous puissent être sauvés. Oui, c'est la volonté de Dieu que tous soient sauvés et qu'aucun ne se perde. Et c'est pour cela qu'il a livré son Fils sur la Croix. Dieu a eu pitié de nous, alors ayons aussi pitié de nous-mêmes, en nous laissant sauver par son Fils. Ainsi soit-il.

16

Les peines de l'Enfer

Chers amis, hier le frère André vous a parlé de l'existence de l'Enfer.

Mais quelles peines subissent les damnés ? Ce n'est pas une vaine curiosité qui nous pousse à examiner cette question, mais le désir d'écouter l'enseignement du Christ et de son Église, dans un esprit de foi. Dieu nous appelle à la responsabilité en même temps qu'il nous offre gratuitement sa miséricorde.

La nature des peines de l'Enfer découle de la nature du péché. Le péché mortel comporte :

- un détournement de Dieu,
- et un attachement désordonné aux choses créées [à la place de Dieu, on préfère les biens matériels, le plaisir, le pouvoir, les honneurs, le **moi égoïste**].

Le détournement de Dieu est puni par la peine du **dam**, la privation de Dieu.

L'attachement désordonné aux choses créées est puni par la peine du **sens**.

La peine du sens

Parlons d'abord de la deuxième peine, **la peine du sens**.

Rien que dans l'évangile de saint Matthieu, Notre-Seigneur en parle presque trente fois : par exemple : « Comme donc on ramasse l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, il en arrivera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ; et ils les jettent dans la fournaise du feu ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mt 13, 40-50).

Jésus dit (d'après saint Marc, 9, 43-49) : « Et si ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le : mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne où le ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point. »

Qu'est-ce que ce feu ?

L'évangile nous parle de Lazare et du mauvais riche, qui se trouvent dans l'au-delà : « Je suis cruellement torturé dans cette flamme », dit le mauvais riche (Lc 16, 23). Selon la doctrine traditionnelle

des Pères, ce « feu »-là n'est pas seulement une image. Déjà avant de ressusciter avec son corps, l'âme damnée connaît une certaine souffrance d'origine matérielle.

Après tout, durant notre vie, notre âme est liée à notre corps. De même, mystérieusement, l'âme damnée est liée à un corps étranger, le « feu », qui la tourmente, comme une entrave permanente dans sa liberté d'action. Après la résurrection et le jugement dernier, à la fin des temps, les damnés auront un corps pour souffrir. Brûlé, il ne sera pas détruit, mais pourra souffrir éternellement.

En perdant Dieu, les damnés perdent aussi les biens secondaires : l'âme est privée de repos, de réconfort, de lumière.

Sainte Thérèse d'Avila eut un jour une vision de l'Enfer, vision terrible qu'elle considéra comme une très grande grâce que Dieu lui avait faite :

L'entrée me parut semblable à une ruelle très longue et très étroite, ou encore à un four extrêmement bas, obscur et resserré. Le fond était comme une eau fangeuse, très sale, infecte et remplie de reptiles venimeux. À l'extrémité se trouvait une cavité creusée dans une muraille en forme d'alcôve où je me vis placée très à l'étroit. Tout cela était délicieux à la vue, en comparaison de ce que je sentis alors ; car je suis loin d'en avoir fait une description suffisante. Quant à la souffrance que j'endurais dans ce réduit, il me semble impossible d'en donner la moindre idée ; on ne saurait jamais la comprendre. Je sentis dans mon âme un feu dont je suis impuissante à décrire la nature, tandis que mon corps passait par des tourments intolérables. [...] De plus, je voyais que ce tourment devait être sans fin et sans relâche. [...] Dans ce lieu si infect d'où le moindre espoir de consolation est à jamais banni, il est impossible de s'asseoir ou de se coucher, l'espace manque, j'y étais enfermée comme dans un trou pratiqué dans la muraille. Les parois elles-mêmes, objet d'horreur pour la vue, vous accablent de tout leur poids. Là, tout vous étouffe ; il n'y a point de lumière, mais les ténèbres les plus épaisses. Et cependant, chose que je ne saurais comprendre, malgré ce manque de lumière, on aperçoit tout ce qui peut être un tourment pour la vue.

La peine du dam

Venons-en à la peine principale de l'Enfer, **la peine du dam**. Elle consiste dans la privation de Dieu.

Pour choisir comme fin ultime quelque chose de créé, l'âme s'est détournée de Dieu. Or l'homme ne peut trouver qu'en Dieu le bonheur infini auquel il aspire. D'où une souffrance terrible. « La peine principale de l'Enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire », dit le *CEC*.

Le damné a conscience d'avoir fait le choix définitif et absurde du péché. Fait pour Dieu, il est privé de Dieu, et c'est lui-même qui en est la cause.

Les damnés ne voient pas Dieu

Parfois on demande : « Mais l'âme du méchant, après sa mort, verra Dieu tel qu'il est... Alors comment pourrait-elle refuser Dieu, bien infini ? ne voient-ils pas Dieu ? »

Réponse : Non. Les damnés après la mort, ne voient pas Dieu tel qu'il est. Voir Dieu tel qu'il est n'est autre que la béatitude du Ciel, récompense et bonheur des élus.

Commettre le péché mortel, c'est-à-dire préférer une chose créée à Dieu, implique de fausser l'image que nous avons de Dieu. C'est déclarer que Dieu n'est pas le vrai bien pour moi, ou même qu'il est une menace pour mon bien. Le pécheur adopte une image mensongère de Dieu.

Voyez la parabole des talents. Les bons et fidèles serviteurs ont fait fructifier leurs talents, et reçoivent une récompense. Le mauvais serviteur, lui, a enfoui son talent, et dit : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi. »

Ainsi, le méchant a faussé l'image de Dieu, il a nié la bonté infinie et la miséricorde de Dieu ! Et ainsi il se condamne !

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus parlait souvent de la miséricorde de Dieu. Une religieuse lui dit qu'il fallait quand même se souvenir de la justice de Dieu. « Ma sœur, répondit Thérèse, vous voulez de la justice, vous aurez la justice. Chacun reçoit de Dieu exactement ce qu'il attend. »

Alors attendons de Dieu la miséricorde, et nous aurons la miséricorde. Attendre la miséricorde signifie reconnaître une misère. « Oui, j'ai vraiment péché. » Je reconnaiss honnêtement, humblement que j'ai mal agi, que j'agis mal. J'accueille la miséricorde de Dieu, capable de me transformer. Je travaille, avec l'aide de sa grâce, à changer ma vie pour qu'elle soit conforme à ce que Dieu attend de moi.

Oh, peut-être que je ne me sens pas la force de renoncer au mal ! Mais je supplie Dieu qu'il m'aide, seul je n'y arriverai pas ! et je me confie en son aide. Ainsi, loin de terrifier et de paralyser notre vie chrétienne, ce dogme de l'Enfer – si je refuse l'aide de Dieu, je me damne pour toujours – conduit à l'humilité et à la confiance en Dieu.

Néanmoins, comme il s'agit d'un sujet difficile, demain, nous répondrons à quelques objections posées contre ce dogme.

Idées fausses sur l'Enfer : Bonne Nouvelle contre fausses nouvelles

Comme nous l'avons vu précédemment, l'Enfer est une vérité de foi ; foi sans laquelle on ne peut justement pas être sauvé. Mais, comme le cœur de l'homme est généralement « lent à croire » (Lc 24, 25), il ne suffit jamais de dire la vérité, il faut aussi combattre l'erreur qui s'y oppose. C'est pourquoi nous allons essayer de dissiper la fumée qui s'échappe de l'Enfer et qui empêche d'en avoir une claire vision.

Un Enfer vide ?

Nous avons déjà répondu à ceux qui affirment qu'il n'y a pas d'Enfer. Mais d'autres, tout en admettant qu'il existe un Enfer, prétendent que cet Enfer est vide. Pourtant, nous savons avec certitude que l'Enfer est au moins habité par le diable et ses démons. Nous lisons à ce sujet dans l'Apocalypse : « Et le diable qui les égarait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont aussi la Bête et le faux prophète ; ils y seront torturés jour et nuit pour les siècles des siècles » (Ap 20, 10). Je vous laisse deviner qui sont la Bête et le faux prophète. Quoi qu'il en soit, le diable, la Bête et le faux prophète, cela fait déjà 3 personnes en Enfer ! Et même plus, si la Bête représente un groupe de personnes. Nous savons par ailleurs que Satan a entraîné avec lui dans sa chute une foule d'anges, les démons. Et, pas plus que Satan, les démons ne peuvent se convertir. Car ils sont déjà dans l'éternité où il n'est plus possible de changer. Ils sont donc définitivement perdus. Rien ne sert de prier pour eux !

Puis, concernant les êtres humains, nous savons que de nombreuses personnes meurent impénitentes dans un état de péché mortel, et vont de ce fait en Enfer. C'est le cas de Judas l'Iscariote qui s'est suicidé après avoir trahi le Christ pour de l'argent. Et il est certain que Judas est en Enfer. Cela, nous le savons par le Seigneur lui-même. Dans l'évangile de saint Jean, en parlant des apôtres, le Christ fait allusion à la perte de Judas quand il dit : « J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie » (Jn 17, 12). On peut citer d'autres cas célèbres de damnation fort probable, comme Hitler ou Goebbels, qui se sont aussi suicidés après avoir tué des millions d'innocents. Qui pourrait penser que des gens comme eux – et même Staline – aient leur place au Ciel ?

Faut-il être Hitler ou Staline pour aller en Enfer ?

Mais une autre erreur serait de croire qu'on ne va en Enfer que pour les crimes en apparence les plus atroces. Dans son évangile, saint Matthieu rapporte que le Seigneur dira ceci aux réprouvés : « Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. [...] Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait » (Mt 25, 42-43.45). Et, dans l'Apocalypse, le Seigneur dit encore : « Dehors les chiens, les sorciers, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres, et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge ! » Et enfin, saint Paul donne cet avertissement aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que ceux qui commettent l'injustice ne recevront pas le royaume de Dieu en héritage ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, les idolâtres, les adultères, ni les dépravés et les hommes aux mœurs contre-nature, ni les voleurs et les profiteurs, ni les ivrognes, les diffamateurs et les escrocs, aucun de ceux-là ne recevra le royaume de Dieu en héritage » (1 Co 6, 9-10). Et l'apôtre n'a même pas voulu être exhaustif ! Nombreux, malheureusement, sont ceux qui se perdent et ne se repentent pas.

La proportion des damnés

Alors comment prétendre que c'est le plus grand nombre des hommes qui est sauvé, et une poignée seulement qui est damnée ? Surtout aujourd'hui où la plupart des gens ignorent complètement Dieu et sa loi ! Il y a malheureusement beaucoup d'âmes qui se perdent. Et c'est pourquoi le Seigneur nous dit, d'une part, de prendre le chemin étroit qui mène au salut et que peu de gens prennent, et d'autre part, d'éviter le chemin large qui mène à la perdition et que pourtant beaucoup empruntent (cf. Mt 7, 13-14). Mais, si tant de gens se perdent, ce n'est pas la faute de Dieu, c'est notre faute à nous qui, soit ne voulons pas entendre la Parole de Dieu , soit ne voulons pas l'annoncer.

La peine de l'Enfer a-t-elle une fin ?

Parmi ceux qui croient encore à l'Enfer, certains prétendent que ce n'est pas une peine éternelle. En fait, on peut distinguer deux positions. Une position revient à dire que l'Enfer et le Purgatoire sont la même chose. Les damnés iront donc « tous au paradis » après avoir subi leur peine. Une autre position, qui est notamment celle des Témoins de Jéhovah (mais pas seulement, malheureusement), consiste à dire que l'âme n'est pas immortelle, et l'Enfer n'est donc rien d'autre que l'anéantissement définitif de l'âme avec le corps. Pour répondre rapidement à ces deux théories, on peut dire tout d'abord que, si l'on ne

croit pas en l'éternité de la mort des damnés, il n'y a pas plus de raisons de croire en l'éternité de la vie des sauvés. Si le Seigneur s'est exprimé de manière purement métaphorique en parlant de l'Enfer, pourquoi ne l'aurait-il pas fait aussi en parlant du paradis ? Relativiser l'Enfer contribue du même coup à faire douter du Ciel. Ce n'est pas étonnant si, de nos jours, beaucoup, même parmi les « croyants », recherchent leur paradis sur terre ! Et, pour ceux qui nient l'immortalité de l'âme, il suffit d'aller voir au chapitre 6, verset 10 de l'Apocalypse, où les âmes de martyrs réclament justice à Dieu en attendant la résurrection de leur corps. Ce passage montre bien que l'âme ne meurt pas avec le corps.

Point de salut en dehors de l'Église

Il y a un dernier point que je souhaiterais aborder. C'est la question de savoir si l'on peut se sauver en-dehors de l'Église catholique. Le concile Vatican II dit dans *Lumen gentium* que : « ceux qui refuseraient, soit d'entrer dans l'Église catholique, soit d'y persévéérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient pas être sauvés » (*LG*, 14). Il n'y a donc pas de salut possible en dehors de l'Église, puisque c'est en elle qu'on trouve les moyens voulus par Dieu pour nous sauver. Mais encore faut-il savoir que l'Église existe ! Alors, à tous ceux qui n'ont vraiment pas la possibilité de se faire catholiques, comme ceux qui vivent dans des régions où l'Église est absente, Dieu peut bien sûr donner d'autres moyens pour se sauver. De ce fait, ces personnes sont unies à l'Église par un lien invisible ; elles sont même en quelque sorte dans l'Église. Mais, des grâces que Dieu procure aux non-croyants, et du lien qui les unit mystérieusement à nous, nous ne savons rien. Nous ne savons rien, si ce n'est que ces moyens sont moins sûrs que ceux que nous connaissons, et que le Christ nous a donnés. Et, de toute façon, les chrétiens n'ont pas reçu mission de spéculer ou parier sur le salut des incroyants, mais de tout faire pour leur faire connaître la voie du salut qui est Jésus-Christ et l'Église, son corps mystique par lequel toute l'humanité doit s'unir à lui.

Se sauver par la prière

Chers amis,

Dans les conférences précédentes, nous avons réfléchi sur la réalité de l'enfer et les peines que les damnés y subissent. Nous avons constaté que l'enfer est la réunion de toutes les souffrances. Il est temps de savoir comment on peut y échapper. La prière est le moyen que Dieu nous a donné pour faire notre salut. Ce grand prédicateur qu'était saint Alphonse de Liguori a résumé cette idée de la façon suivante : « Celui qui prie se sauve certainement ; celui qui ne prie pas se damne certainement. » Nous allons tout d'abord réfléchir sur la nécessité, pour tous, de prier. Nous verrons ensuite quelle est la puissance de la prière au regard du salut.

Nécessité de la prière

La prière est une nécessité pour tout chrétien, elle est en effet comparable à la respiration. Prier n'est rien d'autre que s'oxygénier surnaturellement. Quand on respire, on expulse des poumons l'air vicié de façon à le renouveler par un air pur destiné à vivifier le corps. De même que l'air est nécessaire aux poumons, de même la prière l'est à notre âme. Sans prière, on étouffe progressivement. À la différence, toutefois, que la respiration est un acte réflexe, on entend par là qu'on n'a pas besoin de penser pour se mettre à respirer. Tandis que la prière est un acte volontaire. Encore faut-il se donner la peine de se mettre à genoux et de consacrer du temps à éléver son âme vers Dieu en le priant.

C'est une vérité certaine que l'être humain ne peut pas se passer de Dieu. Il a besoin de son secours et pour son corps et pour son âme. Sans l'aide de Dieu, l'homme ne peut faire aucun bien. Le Christ l'a enseigné à ses apôtres : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » C'est-à-dire que, sans la grâce, nous ne pouvons pas même commencer à faire le bien. Le don de la grâce est absolument nécessaire pour éviter le mal et persévéérer dans la vertu. Et, si l'on considère la finalité de l'homme, à savoir aller au Ciel, cela est encore plus vrai. Qui pourrait, à la force du poignet, obtenir la récompense du Paradis ? Évidemment personne. L'homme est impuissant à faire par lui-même son propre salut. Il est dans la situation d'un mendiant spirituel qui se trouve dans la nécessité de recourir sans cesse à son Créateur. Et, dans le plan qu'il a établi, Dieu a prévu de nous accorder sa grâce par le moyen privilégié de la prière. Selon le cours ordinaire de la providence, le Seigneur n'accorde sa grâce qu'à celui qui s'adresse à lui par la prière. Autrement dit, on ne fait son salut qu'à condition d'élèver son âme vers Dieu en l'adorant, en le louant

et en lui demandant son aide. Après avoir établi la nécessité de la prière, passons au second point : la prière est si puissante sur le Cœur de Dieu qu'elle nous ouvre les portes du Ciel.

Puissance de la prière

La prière a ceci de particulier qu'elle nous dispose favorablement devant Dieu. Alors que, en raison de nos péchés, Dieu a toutes les raisons de ne pas nous exaucer. Pourtant il aime à écouter la voix de notre supplication. Il prête son oreille à la prière qu'on lui adresse. Que ce soit l'Ancien ou le Nouveau Testament, l'Écriture Sainte le prouve à chacune de ses pages. Par exemple, ce passage tiré du livre des Psaumes : « Invoquez-moi, dit Dieu, au jour de l'affliction ; je vous en délivreraï. » Le Christ a enseigné à ses disciples la puissance de la prière : « Demandez et il vous sera donné ; cherchez et vous trouverez » (Mt 7, 7). Dieu nous a créés dans le dessein de nous offrir le bonheur du Ciel. Il veut nous rendre participants de la joie qu'il possède depuis toute éternité. Il n'attend qu'une seule chose, que l'homme reconnaîsse sa condition de pécheur et qu'il lui demande le secours de sa grâce par laquelle il sera sauvé.

Cela n'est possible qu'à condition d'invoquer humblement Dieu. En ce sens, la prière est la clef du Ciel, elle l'ouvre et y conduit. Quand on élève son esprit vers Dieu en s'adressant à lui, sa miséricorde descend. Il suffit de solliciter avec humilité son aide ; dans ce cas Dieu accède à la demande de celui qui le prie pour son propre salut. Dieu a prévu que le salut nous serait donné de cette façon. Le Christ s'en fait l'écho dans l'évangile, en s'adressant ainsi aux foules : « Si vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du Ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui l'en prient ! » (Lc 11, 12). Accorder l'Esprit de Dieu à quelqu'un, n'est-ce pas lui promettre la vie éternelle ?

Il suffit de persévéérer dans la prière, on sera alors assuré d'aboutir au bonheur du Ciel. La prière nous y disposera parce qu'elle produit les meilleurs effets. Elle éclaire l'esprit sur ce qu'il y a à faire et elle affermit la volonté dans la poursuite du bien. Celui qui prie avec régularité goûte, même au milieu des épreuves, un avant-goût du bonheur du Paradis. Il y trouve la patience, la paix, la joie qui sont autant de fruits venant du Saint-Esprit.

Alors, frappons par la prière à la porte du Ciel. Dieu nous accordera sa grâce. Aimons à répéter la prière de Jésus, comme le font les chrétiens d'Orient : « Seigneur Jésus, Fils de Dieu, Sauveur, prends pitié de moi, pécheur ! » Appuyés sur le secours de Dieu, nous sommes assurés d'arriver à bon port. Dieu a prévu de nous offrir le bonheur du Ciel, du moment que nous mendions son secours par une prière persévérente.

L'enseignement de demain portera sur le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui est un gage de salut pour ceux qui le portent.

Éviter l'Enfer : le scapulaire du Mont Carmel

Saint Louis, sainte Bernadette Soubirous, saint Alphonse de Liguori ont porté le scapulaire du Mont-Carmel. Combien de conversions et de miracles le port du scapulaire n'a-t-il pas opérés ? Parmi les plus célèbres, pensons à ce prêtre français qui se rendait à l'église en vue de célébrer la sainte messe. En chemin, il s'aperçoit qu'il a oublié de mettre son scapulaire. Il n'hésite pas à rebrousser chemin pour aller chercher l'habit de Marie, sans lequel il ne veut pas célébrer. Pendant la messe, un homme s'avance avec un pistolet et le prêtre se fait tirer dessus à bout portant. À la stupéfaction de tous, il continue à dire sa messe comme si de rien n'était. On pensera d'abord que le malfaiteur avait manqué sa cible. Il n'en était rien. Le prêtre retrouvera la balle adhérant à son scapulaire.

Je vais vous parler aujourd'hui de ce vêtement de salut. Commençons par une brève histoire du scapulaire.

Histoire du scapulaire

Il faut se transporter en Terre Sainte vers 1150. Quelques pieux croisés venus d'Occident, désireux de mener une vie de prière et de silence, s'installent au Mont-Carmel, ce lieu fameux, sanctifié autrefois par le prophète Élie. D'où leur nom de « Carmes ». S'organisent les premières communautés d'ermites sur cette sainte montagne. Mais les Sarrasins reconquirent la Terre Sainte, ce qui obligea les religieux carmes à rentrer en occident. De nombreuses difficultés surgirent dès leur retour : les religieux furent mal acceptés par les autorités locales ; méfiance et persécution de certains prélat. Ils durent aussi affronter une grave crise de vocation, qui menaça d'extinction l'Ordre récent du Carmel. Le Prieur Général des Carmes était alors saint Simon Stock, né en Angleterre à la fin du XII^e siècle. Accablé de soucis, saint Simon se tourne vers la Vierge Marie, la priant de l'aider. La Mère de Dieu l'exauce dans une apparition qui eut lieu le 16 juillet 1251, alors qu'il demandait son aide. Tenant en main le scapulaire du Mont-Carmel, Marie lui dit : « Voici le privilège que je te donne à toi et à tous les enfants du Carmel : quiconque meurt revêtu de cet habit sera sauvé. »

Qu'est-ce que le scapulaire ? Le mot « scapulaire » vient du latin « *scapula* » qui signifie épaules. Le scapulaire est d'abord une partie de l'habit que portent la plupart des religieux. Longue bande d'étoffe passée sur les épaules et descendant sur le dos et la poitrine, le scapulaire est revêtu sur la tunique. C'est un habit proprement monastique qui symbolise le moine-travailleur. On le considère comme un habit de

travail. Il est aussi comparé à la croix de Jésus-Christ, au joug du Seigneur. Le scapulaire du Mont-Carmel en est une réduction, composé de deux morceaux de laine brune de forme rectangulaire reliés par deux cordons. Il est ainsi porté de manière à avoir un morceau d'étoffe sur la poitrine et l'autre sur le dos. Le fait que Marie ait affirmé sa protection à « quiconque » porterait le scapulaire fut une invitation à le proposer aux laïcs pour bénéficier de son message de salut. Ce qu'elle a fait pour l'Ordre du Carmel à un moment de l'histoire, elle veut le faire pour chacune de nos âmes. De fait, la vision fut reconnue par le pape Innocent IV. De partout on vit accourir des personnes de toutes conditions, avides de participer aux faveurs promises.

Privilège attachés au port du scapulaire

La Vierge Marie a fait à saint Simon Stock une promesse exceptionnelle. Ceux qui porteront le scapulaire seront préservés des flammes éternelles et ne mourront pas en état de péché mortel. La Vierge Marie les conduira elle-même au Ciel. Quel bienfait et quelle consolation ! L'affaire la plus importante de notre vie est notre salut éternel. « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? » (Mc 8, 36). Comme le disait Pie XII : « Combien d'âmes, en des circonstances humainement désespérées, ont dû leur suprême conversion et leur salut éternel au scapulaire dont ils étaient revêtus ! Combien aussi, dans les dangers du corps et de l'âme, ont senti, grâce à lui, la protection maternelle de Marie ! » (Pie XII, *Neminem projecto*, 11 février 1950). Le scapulaire du Mont Carmel promet à celui qui le porte avec dévotion la persévérence finale.

D'autres bienfaits sont liés au scapulaire. D'abord, celui d'appartenir à la grande famille carmélitaine. Par la communion des saints, ceux qui le portent reçoivent les grâces et participent aux fruits des prières, et des sacrifices offerts par tous ses membres.

Enfin le privilège d'une rapide libération du Purgatoire. C'est le privilège dit « sabbatin ». Ceux qui, en plus de porter le scapulaire, ajouteront la récitation quotidienne du petit office de la Sainte Vierge et observeront la chasteté de leur état (à savoir, complète dans le célibat et conjugale dans le mariage), Notre-Dame promet de les conduire au Ciel le samedi après leur mort. D'où ce nom de privilège sabbatin. Son origine est la « Bulle sabbatine » accordée par le pape Jean XXII le 3 mars 1317 après avoir été favorisé d'une vision de la Vierge Marie. Comme Mère, Marie est associée à la royauté universelle de son Fils. Jésus a donné à sa Mère le droit d'intervenir au Purgatoire pour délivrer de leurs tourments ses fils qui y souffrent.

Sens de cette dévotion

Marie est celle qui sauve ses enfants de la mort. Cependant le scapulaire n'est pas une dévotion qui nous dispenserait de la pénitence et de poser des actes méritoires. La foi catholique nous dit que ceux-là seuls qui meurent en état de grâce entrent au Ciel. Ce serait un grave mépris de dire que le seul fait de porter le scapulaire me permet de vivre sans éviter le péché, mon salut étant assuré. Il me faut toujours obéir aux commandements de Dieu.

Les promesses dont nous avons parlé ne valent que si nous vivons d'une dévotion intérieure et sincère envers la Sainte Vierge. Porter l'habit de Marie, c'est se consacrer à elle, c'est se mettre sous sa protection. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort nous dit que, Dieu ayant commencé le salut par Marie, c'est également par elle qu'il veut l'achever. Porter le scapulaire, c'est faire profession d'appartenir à Notre-Dame. Le scapulaire est un signe visible de notre consécration à elle et de notre propos de tout faire par et pour elle. Cette appartenance n'est pas un simple acte d'adhésion extérieur, mais elle doit suivre un grand désir intérieur et la recherche, par la pratique des vertus, de la perfection chrétienne.

Ces promesses si réconfortantes pour notre foi montrent la puissance du scapulaire, et la bonté de Marie qui guide ses enfants par ces humbles moyens. Ils sont à la portée de tous et ce sont les efforts à fournir pour obtenir notre salut éternel par Marie. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait que le scapulaire est « un signe assuré de prédestination ». La persévérance finale est un don purement gratuit de Dieu et l'incertitude de notre salut demeurera jusqu'à notre mort. Cependant, la protection de Marie par le scapulaire est un gage de sa maternelle protection. Elle nous préparera les grâces de conversion dont nous avons besoin et nous gardera sous son manteau immaculé de tous les dangers dont notre éternité est menacée.

Je vous conseille donc vivement de vous faire imposer le scapulaire. Tout prêtre peut le faire en utilisant le rituel prévu. Il est un signe de salut ; une marque de notre vie en Marie. « Entrez par la porte étroite, car large et spacieuse est la voie qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui la prennent ; mais étroit et resserré est le chemin qui conduit à la Vie, et il en est peu qui le trouvent » (Mt 7, 13-14). Qui a trouvé Marie et son scapulaire du Carmel peut marcher vers le Ciel en toute confiance.

5^{EME} SEMAINE

LA RESURRECTION ET LE JUGEMENT GENERAL

20

La résurrection : le fait et la convenance

Le fait de la résurrection

La résurrection des hommes au dernier jour est un article capital de la foi chrétienne. Il est professé dans les plus anciennes formules du *Credo*, comme le Symbole des Apôtres : « Je crois en la résurrection de la chair. » La « chair » désigne ici tout l'homme, dans sa condition de faiblesse et de mortalité. Saint Paul affirme avec énergie : « S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais, si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide, vide aussi votre foi [...]. Mais non, le Christ est ressuscité des morts, prémisses de ceux qui se sont endormis ! » (1 Co 15, 12-20).

Ce mystère de la résurrection est révélé progressivement dans l'Ancien Testament :

« Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront – dit le prophète Daniel –, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle » (Dn 12, 2).

« Je sais, moi, – affirme le saint homme Job – que mon Défenseur est vivant, que lui, le dernier, se lèvera sur la poussière. Après mon éveil, il me dressera près de lui, et, de ma chair, je verrai Dieu » (Jb 19, 25-26).

Ce mystère de la résurrection est clairement affirmé par le Christ : « Elle vient, l'heure où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme, et ils sortiront : ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie ; ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement » (Jn 5, 28-29).

Jésus, comme Daniel, souligne bien la différence entre la résurrection des élus et celle des damnés. Pourquoi donc les hommes ressusciteront-ils ? On peut donner trois raisons de convenance.

Première raison, fondamentale : la nature même de l'homme

La mort est pour l'homme un état violent, explique saint Thomas d'Aquin : « Les âmes des hommes sont immortelles. Elles subsistent donc après les corps, une fois qu'elles en ont été séparées. L'âme est naturellement unie au corps : en son essence, elle est en effet la forme du corps [c'est-à-dire ce qui lui donne l'être et l'unité]. Il est donc contraire à la nature de l'âme d'être sans son corps. Or ce qui est contre nature ne peut pas durer toujours. »

En tant que l'homme est un animal, il doit certes mourir. Mais pour l'homme *avant le péché originel* :

L'incorruptibilité était naturelle d'une certaine manière, en *tant* que Dieu avait proportionné le corps de l'homme à l'âme immortelle, qui est sa fin.

Une fois que l'âme, contre l'ordre de sa propre nature, s'est détournée de Dieu par le péché originel, cette disposition que Dieu avait donnée au corps pour qu'il corresponde de manière harmonieuse à l'âme a été donc retirée : et la mort s'en est suivie.

La mort est donc comme une catastrophe non prévue à l'origine, qui arrive à l'homme, à cause du péché. Or cette catastrophe est supprimée par le Christ, qui, par le mérite de sa passion, a détruit la mort en mourant.

La deuxième raison pour tous les hommes : la justice de Dieu

Dieu – dit le Catéchisme du Concile de Trente – a établi des châtiments pour les méchants et des récompenses pour les bons.

Mais combien quittent cette vie, les uns avant d'avoir subi les peines dues à leurs péchés, les autres sans avoir reçu en aucune manière les récompenses méritées par leurs vertus ?

Il est donc de toute nécessité que les âmes soient de nouveau unies à leurs corps, afin que ces corps, qui ont servi d'instruments pour le bien comme pour le mal, partagent avec les âmes les récompenses et les punitions méritées.

« Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons en Jésus-Christ, nous sommes les plus malheureux des hommes » (1 Co 15, 19).

Saint Thomas d'Aquin commente ces paroles de saint Paul : « Elles ne doivent point s'entendre seulement des misères de l'âme, car l'âme est immortelle, et quand bien même les corps ne ressusciteraient pas, l'âme pourrait cependant posséder le bonheur dans la Vie future. Il faut donc les rapporter, ces paroles, à l'homme tout entier. Si en effet le corps ne doit pas recevoir sa récompense pour les peines qu'il endure, il est impossible d'échapper à cette conclusion que ceux qui souffrent dans cette vie toutes sortes d'afflictions et de maux, comme les apôtres, sont, à coup sûr, les plus malheureux de tous les hommes. »

Troisième raison, pour les élus : la béatitude requiert la partie corporelle de l'homme

À la résurrection, le corps des élus entrera, selon son mode, en participation de la béatitude que l'âme du bienheureux possède déjà.

« Le désir naturel de l'homme – dit encore saint Thomas d'Aquin –, c'est de tendre au bonheur. Or le bonheur, c'est la perfection ultime de l'être qui est heureux. Mais l'âme séparée du corps est d'une certaine façon imparfaite, comme l'est toute partie hors de son tout : l'âme est en effet naturellement une partie de la nature humaine. »

Oui, la résurrection est une vérité très consolante qui met en lumière la grande dignité du corps humain : « Au début de l'âge moderne – écrit Romano Guardini –, on a érigé en dogme que le christianisme est l'ennemi du corps. Mais ce mot est pris là au sens de l'Antiquité païenne, de la Renaissance ou de notre époque, il s'agit du corps détaché de Dieu et idolâtré pour lui-même. En réalité, le christianisme seul a osé placer le corps dans les profondeurs les plus cachées de Dieu ! »

« La foi en la résurrection de Jésus – n'hésite pas à affirmer Joseph Ratzinger – est une confession de l'existence réelle de Dieu, et une confession de son acte créateur, du oui inconditionnel par lequel Dieu se situe face à la création, à la matière. La parole de Dieu pénètre véritablement jusqu'aux profondeurs du corps. »

21

La résurrection : les caractéristiques

Tous ressusciteront

La résurrection aura lieu au moment du retour du Christ. La question de savoir si les hommes de la génération qui verra le retour en gloire du Christ mourront est disputée entre théologiens, à partir de l'interprétation que l'on donne des textes de saint Paul.

La plupart des Pères grecs, ainsi que Tertullien et saint Jérôme, tiennent pour la négative ; saint Thomas, à la suite de la plupart des Pères latins et de saint Cyrille d'Alexandrie, soutient la réponse affirmative.

Les vivants, dans la première hypothèse, seront transformés en leur corps éternel (cf. 1 Co 15, 51) ; et, pour les morts, ce sera vraiment leur propre corps qu'ils récupéreront : « Tous ressusciteront avec le propre corps qu'ils ont maintenant », enseignent les conciles de Latran IV et de Lyon II.

Les ressuscités entreront alors dans une vie incorruptible conforme à leurs mérites, bien différente pour les élus et pour les damnés : « Ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie ; ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement » (Jn 5, 29).

Tous les hommes sans exception (y compris les enfants morts sans baptême) ressusciteront par l'influx de la résurrection du Christ, qui est l'instrument dont sa divinité se sert pour ressusciter tous ceux qui ont la nature humaine qu'il a prise : « Je suis la résurrection et la vie » (Jn 11, 25).

Quand aura lieu la résurrection de tous ?

La résurrection de tous les hommes aura lieu à la fin des temps, au dernier jour, lors du retour glorieux du Christ que l'on appelle la « Parousie ». Comme le chante admirablement Charles Péguy dans son grand poème *Ève* :

Quand tout s'éclairera des flammes de mémoire,

Quand tout homme sera comme un grand spectateur,

Quand la création devant le Créateur

Sera comme un linceul aux rayons de l'armoire. [...]

Quand l'homme s'en ira dans la nuit étoilée,

*Encore tout éperdu de ce remembrement,
 Quand l'homme s'en ira dans la nuit dévoilée,
 Encore tout confondu de ce transfèrement. [...]
 Quand ils reconnaîtront les jours de leur détresse,
 Plus profonds et plus beaux que les jours de bonheur,
 Quand ils retrouveront les jours de leur honneur,
 Plus durs et plus aimés que les jours de liesse. [...]
 Quand ils s'avanceront dans leur dernier matin
 Vers le dernier prétoire et le dernier monarque.*

Le corps des élus

Les élus verront leur propre corps transfiguré et glorifié par son union vitale à l'âme bienheureuse. Le dogme de la résurrection des morts doit donc nous aider, dans l'espérance de notre salut, à porter ici-bas le poids de « ce corps de mort » dont saint Paul demandait à être libéré (Ro 7, 24).

Le corps des ressuscités sera un vrai corps matériel et sensible, mais libéré de tout ce qui peut constituer pour nous ici-bas une peine : « Semé dans la corruption, il ressuscite incorruptible ; semé dans l'ignominie, il ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force ; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel » (1 Co 15, 42-44).

Le corps glorieux sera doté de propriétés merveilleuses qui lui permettront de se déplacer partout, en un instant, sans le moindre effort. C'est ce que l'on appelle l'agilité. Le corps glorieux pourra passer à travers tous les obstacles matériels : c'est la subtilité. En outre, une mystérieuse et délicieuse lumière se dégagera du corps glorifié et l'« habillera » en quelque manière : c'est la luminosité. Saint Thomas l'explique en commentant le texte de saint Paul que nous venons de citer :

Comme l'âme, jouissant de la vision de Dieu, sera inondée d'une certaine lumière spirituelle, de même, par rejaillissement de l'âme sur le corps, celui-ci, à sa manière, sera revêtu d'une lumière de gloire. [...] Notre corps, qui est maintenant opaque, sera alors lumineux. [...]

Le corps obéira totalement à l'empire de l'esprit : les corps des bienheureux seront donc doués d'agilité. [...] Le corps amené par l'âme à son point de perfection, et proportionnellement à l'âme, sera immunisé contre le mal. [...]

Il n'y aura dans les corps ressuscités ni corruption, ni difformité, ni défaut quelconque, ils ne pourront souffrir rien qui leur soit dommageable, ils seront impassibles. [...]

La puissance de Dieu fera que les corps glorieux pourront se compénétrer avec d'autres corps, ce qui est montré par anticipation dans le corps du Christ, lorsqu'il entra dans le lieu où se trouvaient ses disciples, toutes portes closes (subtilité).

Les anciens Pères, orientaux en particulier, se sont plu à évoquer les saints comme un cortège d'étoiles de diverses brillances. Ces étoiles entourent la lune qui symbolise la Vierge Immaculée, et elles reflètent toutes la lumière du Soleil de Justice qui est le Christ : « Autre la clarté du soleil – dit saint Paul –, autre celle de la lune, autre celle des étoiles. Une étoile diffère de l'autre en clarté : ainsi dans la résurrection des morts » (1 Co 15, 41-42).

Quelle consolation de penser à ces corps vivants, animés, lumineux, qui auront ici-bas servi Dieu dans l'obscurité, et seront alors des foyers de lumière !

On peut s'en faire une idée par l'enthousiasme des descriptions des voyants de la Sainte Vierge lors des apparitions de la Salette, de Fatima ou de Pontmain. Les corps des bienheureux seront immortels, incorruptibles, sans défauts d'aucune sorte. Ils n'auront aucun besoin de nourriture, de boisson, de soins, ni non plus d'exercer la génération, car le nombre des élus sera complet.

Et ces corps seront dans la pleine intégrité de la nature humaine, avec tous ses organes, et ils seront pleinement vivants. C'est ainsi que Pie XII, dans l'encyclique *Haurietis aquas*, sur le Sacré-Cœur, écrit à propos du cœur de Jésus ressuscité : « Son cœur très saint n'a cessé de battre d'un mouvement paisible et imperturbable. »

22

Le jugement universel

Le fait du jugement général

Outre le jugement particulier à l'instant de la mort, il y a un jugement de tous les hommes lors du retour du Christ : « Il reviendra dans la gloire juger les vivants et les morts », chantons-nous dans le *Credo*. La doctrine des fins dernières est d'abord développée en relation au Christ, dans une perspective christologique.

Si les divers symboles font intervenir le jugement, c'est toujours pour souligner qu'il est une fonction du Fils de Dieu. Le terme « il reviendra », qui exprime la « Parousie » ou retour du Christ, est une allusion manifeste à son premier avènement. Mais ce retour se fera « dans la gloire », et doit être le commencement d'un « règne qui n'a pas de fin ».

Juste après la consécration, les liturgies byzantine et copte font mémoire, non seulement « de la résurrection après trois jours » et « de l'ascension aux cieux », mais aussi « de la session à la droite du Père et du second et glorieux avènement ».

Le jugement public et universel est annoncé par les prophètes Daniel, Joël et Malachie comme un « jour de Yahweh » (Dn 7, 10 ; Jl 3, 4 ; Ml 3, 19).

Il est prédit par Notre-Seigneur lui-même (Mt 25, 31-46).

Les raisons de convenance d'un jugement universel

Pourquoi tous les hommes, qui ont été jugés individuellement à la mort, seront-ils jugés ensemble à la fin des temps ?

Il convient que *les conséquences sociales* du bien et du mal que chacun aura fait – et qui ne s'arrêtent qu'avec la fin de l'histoire humaine – soient reconnues pour tous, et qu'elles reçoivent leur juste rétribution.

Il faut que soit rétablie *la vérité sur chaque homme* dans ses rapports avec les autres : que soient réparés l'honneur bafoué et la vertu méconnue des justes, et que soient démasqués les réputations abusives et les vices insoupçonnés des mauvais.

Il faut que, publiquement, des récompenses soient attribuées aux justes et des châtiments aux mauvais, *aussi selon le corps* avec lequel ils ont fait le bien ou le mal à la vue de leurs semblables.

Il faut enfin que soit rendue manifeste à tous *la sagesse de la providence divine*, qui ordonnait les souffrances des bons à leur progrès et tolérait la prospérité des méchants pour qu'ils exercent les bons.

« D'ailleurs – dit le *Catéchisme du Concile de Trente* –, il était souverainement utile de proposer ce jugement de Dieu aux bons et aux méchants, pour consoler les uns et effrayer les autres. Et aussi pour empêcher les bons de se décourager en leur faisant connaître la justice de Dieu, et pour détourner les méchants du mal par la crainte des éternels supplices. »

Le temps du jugement général

Le jugement général aura lieu lors du second avènement du Christ. Le retour en gloire du Christ est appelé « Parousie », d'un mot grec désignant une visite impériale qu'il fallait soigneusement préparer.

Ce retour marquera la fin des temps, la conclusion de l'histoire humaine. Quand sera-ce ?

« Quant à ce jour-là et à cette heure-là – dit Jésus –, personne ne sait quand ils arriveront, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, personne absolument, si ce n'est le Père seul » (Mt 24, 36).

Cet événement dépend de la seule liberté transcendante de Dieu, non de nécessités cosmiques naturelles – comme le serait une sorte de *big crunch* succédant au *big bang*... – ou bien de processus historiques. Il n'y a pas d'aboutissement nécessaire d'un prétendu « sens de l'histoire », qui conduirait au Christ, point Omega, comme à un terme inéluctable de l'évolution.

« Le royaume ne s'accomplira donc pas – dit le *Catéchisme de l'Église catholique* – par un triomphe historique de l'Église selon un progrès ascendant, mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal qui fera descendre du Ciel son Épouse. »

Les signes avant-coureurs du jugement général

Dans son grand discours eschatologique (Mt 24, 1-42), Jésus a fait un parallèle entre la prédiction de la ruine de Jérusalem et les prémisses du jugement dernier. Cela a amené la tradition chrétienne – sans nullement prétendre deviner la date du jugement – à considérer l'existence de certains signes avant-coureurs de la parousie.

On énumère classiquement :

– la prédication de l'évangile moralement réalisée dans le monde entier (Mt 24, 14) ;

- l'entrée dans l'Église de « la plénitude des juifs » (Rm 11, 12) ;
- des persécutions culminant dans celle de l'Antéchrist et entraînant l'apostasie de beaucoup (2 Th 2, 8).

« Avant l'avènement du Christ – dit le *Catéchisme de l'Église catholique* –, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants. La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre dévoilera le mystère d'iniquité sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair. »

Les Pères font aussi état de catastrophes dans l'ordre du cosmos. Ces bouleversements peuvent être réels, ou bien symboliser l'irruption de Dieu dans l'histoire, la « théophanie » finale. Saint Pierre par exemple évoque une conflagration générale où l'ancien monde sera purifié et rénové par le feu (2 P 3, 10).

Contre les tentations sans cesse renaissantes de messianisme temporel, l'Église réprouve toute forme, même mitigée, de « millénarisme », cette doctrine qui affirme un millénaire de règne temporel du Messie ou une longue période de triomphe du bien sur la terre.

« Prenez garde à vous-même, de peur que ce jour-là ne fonde sur vous à l'improviste » (Lc 21, 34). Le livre de l'Apocalypse doit nous conduire à une méditation en profondeur de ce mystère, comme le souligne de façon saisissante Romano Guardini :

L'Apocalypse apprend ce que devient le temps quand vient l'éternité. Pour le voyant [saint Jean], tout est toujours sous une pression formidable, toutes les frontières sont en mouvement. Rien n'est garanti.

La réalité terrible entre par tous les pores. Elle jaillit des profondeurs. Elle se précipite d'en haut. Il ne s'agit pas seulement de savoir que telles ou telles choses arriveront à telle époque, de telle ou telle manière ; tout cela est futile. Ce qui importe seul, c'est ce que deviendra notre existence, quand l'éternité se mettra en mouvement.